

BAC 91

LATIN - GREC

Annales
corrigées et
commentées



C.N.A.R.E.L.A.

(Coordination Nationale des Associations Régionales
des Enseignants de Langues Anciennes)

A V A N T - P R O P O S

Le succès certain rencontré par le recueil des Annales du Baccalauréat 1984 (latin et grec) édité par la Coordination Nationale des Associations Régionales des Enseignants de Langues Anciennes (CNARELA) a montré l'utilité de ce genre de publications. La CNARELA a décidé de renouveler l'entreprise pour les épreuves de 1985.

Comme en 1984, ce recueil est le fruit d'un travail collectif et bénévole mené à bien par des adhérents des associations régionales. Que chacun d'eux soit ici remercié pour sa participation.

Supplément aux Cahiers de la CNARELA n° 3, décembre 1985.
Directrice de la publication : Odile MORTIER-WALDSCHMIDT
25 rue au Maire, 75003 Paris.

Couverture : Inspirée de David MACAULAY Naissance d'une ville romaine p. 68, éditions des Deux Coqs d'Or.

REMARQUES SUR LES SUJETS DE LA SESSION DE 1985

Nous avons longuement analysé dans les Annales de 1984 les qualités et les défauts des sujets proposés cette année -là dans l'intention non de dénigrer le difficile travail des commissions de choix des sujets, mais pour apporter notre contribution au nécessaire perfectionnement de l'intérêt et de la qualité des épreuves de latin et de grec du baccalauréat. En effet, d'une part les élèves doivent avoir des épreuves qui leur permettent de faire clairement la démonstration du travail accompli et de leurs aptitudes. D'autre part il faut être bien conscient que la nature d'une épreuve d'examen, qu'on le veuille ou non, gouverne le contenu et les méthodes de l'enseignement qui y prépare. A l'enseignement de qualité que nous revendiquons pour nos élèves (enseignement substantiel de langue et d'histoire de la civilisation), doit correspondre une épreuve adaptée qui permette au candidat de manifester sa connaissance de la langue et sa familiarité avec les grandes idées de la civilisation de l'Antiquité. Telle est la considération qui inspire les quelques remarques qui suivent.

Les nouvelles dispositions relatives à l'épreuve de langue ancienne, entrées en vigueur en 1984 (le texte de la circulaire ministérielle figure dans nos Annales de 1984 p. 2 et 3) ont été rappelées après la session de 1984 dans une note de l'Inspection Générale que le Directeur des lycées a envoyée à tous les établissements. En voici la teneur :

" 1. Le choix du sujet pour l'écrit: Il n'est pas inutile de rappeler que le
" texte doit être substantiel et intéressant. On évitera les textes insigni-
" fiants ou purement anecdotiques et ceux qui présentent des difficultés ex-
" cessives. On situera toujours précisément le passage retenu et, au besoin,
" on l'accompagnera de la traduction du contexte immédiat où il trouve pleine-
" ment sens et unité. A condition que ces compléments ne soient pas trop longs,
" l'ensemble ainsi présenté place le candidat dans une situation de lecteur,
" favorable à son effort de réflexion.

" Les questions devront faciliter l'intelligence du texte. Cette
" exigence fera proscrire toute question générale de grammaire ou de civili-
" sation. Mais l'attention du candidat sera attirée, par exemple, sur une
" construction délicate ou des mots particulièrement significatifs. Une des
" questions devra lui permettre de faire la preuve de son aptitude à saisir
" et apprécier l'intérêt du texte.

" 2. La constitution de la liste d'oral: Constituée selon les mêmes principes
" que pour la liste de français, la liste sera cohérente et ne comportera au-
" cun texte à l'état de fragment isolé. Si l'on trouve difficile de présenter,
" pour des élèves dont le niveau ne serait pas élevé, un minimum de vingt pages
" (de trois cents mots chacune environ), on se rappellera que peuvent figurer
" sur la liste certains passages qui auront fait l'objet d'une lecture cursive
" et des textes traduits au cours des années antérieures.

" 3. La notation: On évitera aussi bien une indulgence trompeuse qu'une exigen-
" ce décourageante. A l'oral "l'examineur tiendra compte des conditions et
" des intentions dans lesquelles le candidat s'est présenté à cette épreuve".
" Il ne faudrait pas que la comparaison des résultats obtenus en langues anci-
" ennes et dans d'autres épreuves optionnelles ou facultatives fasse apparai-
" tre qu'un candidat fidèle aux humanités classiques se trouve pénalisé par son
" choix et parfois lourdement.

LA VERSION

Sur la nature des textes donnés à traduire, on est heureux de constater que le genre de l'aneecdote insignifiante a été évité cette année : la plupart des textes proposés étaient "substantiels et intéressants".

En revanche, les sujets de 1985 présentent encore quelques graves défauts : la longueur de beaucoup de versions est excessive. Alors que la circulaire ministérielle conseille une longueur d'environ 120 mots, 5 versions grecques sur 11 et 6 versions latines sur 11 dépassent 125 mots (soit 50 % du total des versions grecques et latines). C'est excessif, car la première condition d'une épreuve équilibrée est une longueur raisonnable de la version.

Ici et là des correcteurs nous ont signalé des versions beaucoup trop difficiles. Citons, en grec, l'extrait de l'Alceste d'Euripide (Aix, juin) et, en latin, le texte de Sénèque donné à Lille en juin. On éviterait cet inconvénient si les termes des instructions étaient rigoureusement respectés avec l'examen du sujet par un enseignant non-averti. Un texte qui résisterait à la première lecture devrait être systématiquement éliminé. Il faut songer également à vérifier que le Gaffiot et les autres dictionnaires courants ne risquent pas d'induire en erreur les candidats sur tel ou tel point.

Inversement d'autres versions étaient très en dessous du niveau que l'on peut légitimement exiger d'un élève de terminale. Le cas le plus évident est celui d'un extrait de Daphnis et Chloé de Longus (Reims, septembre) qui figure presque intégralement dans la quatrième leçon de Lire, comprendre le grec, manuel de grands commençants pour la classe de seconde édité par le CRDP de Nancy-Metz !

L'introduction au texte a été jugée inutile dans 55 % des cas : 7 versions grecques sur 11 et 5 versions latines sur 11 en sont dépourvues. Ce n'est pas toujours justifié : dans la version latine de juin à Lille on aurait dû rappeler les circonstances historiques du suicide de Caton, dans la version latine de juin à Paris il eût été bon de préciser la situation exacte de Trébatius, le texte évoquant tout un réseau de relations sociales que les candidats pouvaient ne pas connaître. Saluons en revanche l'initiative de Caen (juin) où l'on a eu la bonne idée de résumer après la version la suite de l'histoire, grâce à quoi l'extrait du texte de Pétrone s'enrichit en sens et en intérêt.

Pour préserver la cohésion des textes et les rendre plus accessibles, la circulaire ministérielle déconseille explicitement les coupures. Or, dans la version latine d'Aix (juin), probablement pour rester dans la limite des 120 mots, on a mutilé une phrase de Cicéron, la privant de son vigoureux parallélisme au point de la rendre presque incorrecte.

Il reste à relever pour terminer les erreurs matérielles, qu'on ne devrait jamais rencontrer dans une épreuve d'examen parce qu'elles risquent de déconcerter même les meilleurs candidats. On en trouve deux cette année : dans la version latine de juin du groupe de Reims (7 académies !), un point-virgule induit coupe en deux une phrase et lui ôte du même coup toute sa grammaticalité. A l'inverse (mais le résultat est le même) un point en haut manque dans la version grecque de juin du groupe de Caen (8 académies !).

LES QUESTIONS

On observe une certaine inégalité entre les sujets de latin et de grec. Nous plaignons tout particulièrement les candidats latinistes de la session de juin à Lille : ils ont eu à traduire la version la plus longue (142 mots) et la plus difficile, sans introduction, sans une seule note, et

ont dû répondre ensuite à pas moins de trois questions ! Sachant que la durée de l'épreuve n'a pas été allongée, ni - on l'a vu - la version raccourcie depuis que les questions ont été ajoutées à la version, la CNAR:LA préconise deux questions seulement et non pas trois.

Or si en grec 3 sujets sur 11 seulement comportaient 3 questions, en latin c'est 9 sujets sur 11 ! Il y a eu même à Amiens en juin 4 questions ! (il est vrai que la version ne comportait que 94 mots), encore peut-on regretter que toutes les quatre aient porté uniquement sur la grammaire. On constate pourtant un net progrès par rapport à 1984 : 61 % seulement des questions étaient des questions de grammaire contre 73 % en 1984 (grec 56 % contre 68 %, latin 65 % contre 78 %). Nous nous réjouissons de cette évolution et souhaitons qu'elle se confirme, non par hostilité à la grammaire (elle doit rester légitimement l'un des points forts des études classiques), mais parce qu'un équilibre doit être respecté. La note de l'inspection générale est on ne peut plus claire : "Une des questions devra permettre au candidat de faire la preuve de son aptitude à saisir et à apprécier l'intérêt du texte." Il faudrait aussi signaler une fâcheuse tendance à multiplier les questions sur la valeur des cas ou des modes, les auteurs des sujets se souviennent sans doute de leurs cours d'agrégation, mais il faut savoir que la doctrine sur ces points difficiles de la grammaire des langues classiques a beaucoup évolué (les "valeurs" sont beaucoup moins nombreuses qu'on ne le croyait) et on pose souvent en toute innocence à de simples candidats au baccalauréat des colles qui feraient ergoter des congrès entiers de linguistes.

On trouvera à la page suivante les tableaux de présentation des sujets composés selon les mêmes principes que l'année dernière. Il n'y a pas de table des matières : l'indication des pages se trouve portée (comme en 1984) sous l'intitulé de chaque sujet dans les tableaux qui suivent.

ACADEMIES	AUTEUR ET TITRE	Nombre de mots	Nature du texte	Introduction	Question 1	Question 2	Question 3
AIX-MARSEILLE, CORSE, NICE, TOULOUSE <u>I</u>	1/ JUIN (p. 8-9) ANDOCIDE, Andocide se défend d'avoir dénoncé son père	126	Eloquence judiciaire	oui	grammaticale	compréhension	-
	2/ SEPTEMBRE (p. 10-11) PLUTARQUE, une femme remarquable...	114	Anecdote historique	oui	grammaticale	philosophie	-
AMIENS <u>II</u>	1/ JUIN (p. 12-13) ANDOCIDE, Andocide demande l'indulgence de ses juges au nom de la concorde.	126	Eloquence judiciaire	non	grammaticale	compréhension	-
BESANCON, DIJON, GRENOBLE, LYON, NANCY-METZ, REIMS, STRASBOURG <u>III</u>	1/ JUIN (p. 14-15) XENOPHON, Boire un petit coup...	120	Philosophie morale	non	grammaticale	commentaire littéraire	-
	2/ SEPTEMBRE (p. 16-17) LONGUS, Berger, bergère au printemps	120	Récit romanesque	non	grammaticale	commentaire littéraire	-
BORDEAUX, CAEN, CLERMONT, LIMOGES, NANTES ORLEANS-TOURS, POITIERS, RENNES <u>IV</u>	1/ JUIN (p. 18-19) LONGUS, Premiers émois.	134	Récit romanesque	oui	grammaticale	commentaire littéraire	-
	2/ SEPTEMBRE (p. 22-23) Sujet de Créteil-Paris-Versailles						
CRETEIL, PARIS, VERSAILLES <u>V</u>	1/ JUIN (p. 20-21) EURIPIDE, Admète refuse les consolations de son père Phérès.	120	Tragédie	oui	grammaticale	compréhension	-
	2/ SEPTEMBRE (p. 22-23) XENOPHON, Socrate, malgré sa pauvreté, est plus riche que le riche Critobule	134	Philosophie morale	non	grammaticale	compréhension	-
LILLE <u>VI</u>	1/ JUIN (p. 24-25) XENOPHON, Socrate fait l'éloge de l'agriculture	131	Philosophie morale	non	grammaticale	grammaticale	compréhension
	2/ SEPTEMBRE (p. 26-27) ISOCRATE, Isocrate fait l'éloge du roi grec de Chypre, Evagoras.	114	éloge	non	grammaticale	grammaticale	civilisation
ROUEN <u>VII</u>	1/ JUIN (p. 28-29) JULIEN, Comment il convient de considérer les représentations des dieux	119	Philosophie morale	non	grammaticale	grammaticale	compréhension
	2/ SEPTEMBRE (p. 21-23) Sujet de Créteil-Paris-Versailles.						

ACADEMIES	AUTEUR ET TITRE	Nombre de mots	Nature du texte	Introduction	Question 1	Question 2	Question 3
AIX-MARSEILLE, CORSE, MONTPELLIER, NICE, TOULOUSE I	1/ JUIN (p. 30-31) CICERON, Une odieuse violence	135	discours judiciaire	oui	grammaticale	grammaticale	compréhension
	2/ SEPTEMBRE (p. 32-33) SENEQUE, Aucune république ne peut s'accommoder du sage...	136	réflexion politique	non	grammaticale	compréhension	
AMIENS II	1/ JUIN (p. 34-35) CICERON, Cicéron rapporte un entretien qu'il a eu avec son frère 2/ SEPTEMBRE (p. 44-45) Sujet de Créteil-Paris-Versailles	94	philosophie morale	oui	grammaticale	grammaticale	grammaticale 4e question: grammaticale
BESANCON, DIJON, GRENOBLE, LYON, NANCY-METZ, REIMS, STRASBOURG III	1/ JUIN (p. 36-37) CESAR, La tactique de César n'est pas comprise de ses soldats.	130	scène historique	oui	grammaticale	grammaticale	compréhension
	2/ SEPTEMBRE (p. 38-39) CICERON, Unissons-nous autour de César vainqueur.	116	discours politique	oui	grammaticale	grammaticale	compréhension
BORDEAUX, CAEN, CLERMONT, LIMOGES, NANTES, ORLEANS-TOURS, POITIERS, RENNES IV	1/ JUIN (p. 40-41) PETRONE, Une veuve bien éplorée... 2/ SEPTEMBRE (p. 44-45) Sujet de Créteil-Paris-Versailles.	120	anecdote	non	grammaticale	compréhension	-
CRETEIL, PARIS, VERSAILLES V	1/ JUIN (p. 42-43) CICERON, Cicéron encourage et exhorte son ami le jurisconsulte C. Trébatius...	113	réflexion politique	non	grammaticale	grammaticale	compréhension
	2/ SEPTEMBRE (p. 44-45) SENEQUE, Julius Canus condamné à mort par Caligula, frappe d'admiration ses amis...	126	anecdote historique	non	grammaticale	grammaticale	civilisation
LILLE VI	1/ JUIN (p. 46-47) SENEQUE, L'attitude de Caton devant la mort doit servir d'exemple au sage.	142	anecdote historique à portée philosophique	non	grammaticale	stylistique	civilisation
	2/ SEPTEMBRE (p. 48-49) PLINE LE JEUNE, Le tombeau de Pallas.	116	réflexion morale	oui	grammaticale	grammaticale	compréhension
ROUEN VII	1/ JUIN (p. 50-51) CICERON, Grandeur et décadence de Rome. 2/ SEPTEMBRE (p. 44-45) Sujet de Créteil-Paris-Versailles	126	réflexion morale et politique	oui	grammaticale	grammaticale	compréhension

VERSION (15 POINTS)

UNE FEMME REMARQUABLE : CRATÉSICLEIA, MÈRE DE CLÉOMÈNE.

PTOLÉMÉE, ROI D'EGYPTE. (1), A PROMIS UNE AIDE MILITAIRE AU ROI DE SPARTE CLÉOMÈNE, MAIS EN LUI DEMANDANT POUR OTAGES SA MÈRE ET SES ENFANTS. CLÉOMÈNE HÉSITE LONGTEMPS À EN PARLER À SA MÈRE...

Τέλος δὲ τοῦ Κλεομένου ἀποτολήσαντος εἶπεῖν, ἐξεγέλασέ (2) τε μέγα καὶ "τοῦτ' ἦν", εἶπεν, "ὃ πολλάκις ὀρμήσας λέγειν ἀπεδειλίσσας; Οὐ θάπτεον ἡμᾶς ἐνθήμενος εἰς πλοῦτον ἀποστελεῖς, ὅπου ποτὲ τῇ Σπάρτῃ νομίζεις τὸ σῶμα τοῦτο χρησιμώτατον ἔσεσθαι, πρὶν ὑπὸ γῆρως αὐτοῦ καθήμενον διαλυθῆναι;" Πάντων οὖν ἐτοίμων γενομένων, ἀφίκοντο μὲν εἰς ταῖναρον πεζῇ, καὶ προὔπεμπεν ἡ δύναμις (3) αὐτοῦ ἐν τοῖς ὅπλοις· μέλλουσα δὲ τῆς νεῶς ἐπιβαίνειν ἡ Κρατησίκλεια τὸν Κλεομένη μόνον εἰς τὸν νεῶν τοῦ Ποσειδῶνος ἀπήγαγε καὶ περιβαλοῦσα καὶ κατασπυσαμένη διαλγοῦντα καὶ συντεταραγμένον "Ἄγε", εἶπεν, "ὦ βασιλεῦ Λακεδαιμονίων, ὅπως (4) ἐπὰν ἔξω γενώμεθα μηδεὶς ἴδῃ δακρύοντας ἡμᾶς μηδ' ἀνάξιδον τι τῆς Σπάρτης ποιῶντας. Τοῦτο γὰρ ἐφ' ἡμῖν μόνον· αἱ τύχαι δ' ὅπως ἂν ὁ δαίμων διδῷ πάροις."

PLUTARQUE, VIE DE CLÉOMÈNE, XXII, 5-7.

NOTES

(1) IL S'AGIT DE PTOLÉMÉE III (246-221 AVANT J.C).

(2) (LIGNE 1) : ἐξεγέλασε A POUR SUJET CRATÉSICLEIA.

(3) (LIGNE 5) : RAPPROCHER ἡ δύναμις DE ἐν τοῖς ὅπλοις, ET PENSER, POUR TRADUIRE δύναμις, À L'EXPRESSION FRANÇAISE "FORCES MILITAIRES".

(4) (LIGNE 8) : DEVANT ὅπως IL FAUT SOUS-ENTENDRE ὀρῶμεν OU ἐπιμελῶμεθα.

QUESTIONS (5 POINTS)

1. INDIQUEZ LA NATURE ET LA FONCTION DES PROPOSITIONS INTRODUITES PAR ὅπως. (LIGNES 8 ET 9).
2. CARACTÉRISEZ L'ATTITUDE DE CRATÉSICLEIA (À QUEL COURANT DE PENSÉE SE RATTACHE-T-ELLE?).

T R A D U C T I O N

A la fin, comme Cléomène avait osé parler, Cratésicleia éclata d'un grand rire et dit : "C'était cela que, maintes fois, tu t'es préparé à dire ? Mais la peur t'y fit renoncer ! Ne vas-tu pas, bien vite, nous mettre sur un navire et nous envoyer là où tu crois que le corps que voici sera le plus utile à Sparte, avant qu'il ne meure de vieillesse en demeurant ici-même inactif." Alors, tout étant prêt, ils arrivèrent, par voie de terre, au Ténare, et des forces en armes les escortaient ; puis, comme elle s'appropriait à monter sur le navire, Cratésicleia emmena Cléomène, seul, au temple de Poséidon, l'embrassa, lui parla avec affection : lui, il souffrait profondément, et était bouleversé. "Allons, dit-elle, ô roi des Lacédémoniens, veillons à ce que, lorsque nous serons dehors, personne ne nous voie pleurer ou faire quoi que ce soit d'indigne de Sparte. En effet, cela seul dépend de nous ; tandis que les événements se présentent comme les donne la divinité.

Q U E S T I O N S

1. ὅπως introduit deux propositions dans ce texte. La première (ὅπως μὴ δειλὸν ᾖ) est une subordonnée complétive au subjonctif (ἔπωλε étant une conjonction de subordination) ; elle complète un verbe d'effort ; le futur de l'indicatif serait aussi possible à la place du subjonctif après les verbes d'effort, soin, précaution. La seconde (ὅπως ἂν εἰς Σαίμωνος δόμον) est très différente ; ὅπως : adverbe relatif au sens de "comme, de la façon que", est suivi du subjonctif avec ἂν qui exprime une éventualité, une pensée générale ; la proposition est complément de comparaison de πείθεισιν.
2. Cratésicleia, en apprenant les exigences de Ptolémée, non seulement n'émet aucune plainte ou protestation, mais a, spontanément, une attitude généreuse et active (et même gaie : ἡστῆς γὰρ λαοῦ μέγα) ; elle presse son fils de hâter son départ pour l'Egypte (οὐ θέττον ἡμᾶς ἐνθάδε μένειν εἰς ἡλικίαν ἀποστῆλας) et préfère un exil qui sera utile à Sparte à une vieillesse tranquille dans sa patrie. Sa générosité va jusqu'à consoler affectueusement son fils (la série de participes des lignes 6-7). Enfin piété (sa dernière visite sur la terre des ancêtres est pour le temple de Poséidon) et générosité sont complétées par une fermeté et une maîtrise bien stoïciennes dans les deux dernières lignes. Ce rapport avec le stoïcisme se révèle surtout dans l'expression τοῦτο ἐστὶν ἡμῶν μόρον (reprenant jusque dans les termes le τὸ ἐστὶν ἡμῶν des Stoïciens) et dans l'affirmation que les événements dépendent de la divinité. Le stoïcisme apparaît avec Zénon au tout début du IIIe siècle avant Jésus-Christ ; Plutarque, lui, a vécu au temps d'Epictète, à la fin du Ier siècle et au début du IIe siècle après Jésus-Christ, et il prête à Cratésicleia des paroles qui correspondent au chapitre I du livre I des Entretiens d'Epictète, pourtant paru un peu plus tard.

II/1

I - Version (15 points)

ANDOCIDE DEMANDE L'INDULGENCE DE SES JUGES AU NOM DE LA CONCORDE

Καὶ μὲν δὴ καὶ τάδε ὑμῖν ἄξιον, ὦ ἄνδρες, ἐνθυμη- 1
 θῆναι, ὅτι νυνὶ πασι τοῖς Ἑλλήσιν ἄνδρες ἄριστοι καὶ
 εὐβουλότατοι δοκεῖτε γεγενῆσθαι, οὐκ ἐπὶ τιμωρίαν τραπό-
 μενοι τῶν γεγενημένων, ἀλλ' ἐπὶ σωτηρίαν τῆς πόλεως καὶ
 δμόνοιαν τῶν πολιτῶν. Συμφορὰ μὲν γὰρ ἤδη καὶ ἄλλοις 5
 πολλοῖς ἐγένοντο οὐκ ἐλάττους ἢ καὶ ἡμῖν· τὰ δὲ τὰς
 γενομένης διαφορὰς πρὸς ἀλλήλους θέσθαι καλῶς⁽¹⁾ τοῦτ'
 εἰκότως δὴ δοκεῖ ἀνδρῶν ἀγαθῶν καὶ σωφρόνων ἔργον εἶναι.
 Ἐπειδὴ τοίνυν παρὰ πάντων δμολογουμένως ταῦθ' ὑμῖν
 ὑπάρχει⁽²⁾, καὶ εἴ τις φίλος ὢν τυγχάνει καὶ εἴ τις ἐχθρός, 10
 μὴ μεταγνώτε, μηδὲ βούλεσθε τὴν πόλιν ἀποστερηῆσαι
 ταύτης τῆς δόξης, μηδὲ αὐτοὶ δοκεῖν τύχῃ ταῦτα μᾶλλον
 ἢ γνώμῃ ψηφίσασθαι.

Δέομαι οὖν ἀπάντων ὑμῶν περὶ ἐμοῦ τὴν αὐτὴν
 γνώμην ἔχειν, ἥνπερ καὶ περὶ τῶν ἐμῶν προγόνων, ἵνα 15
 καὶ μοι ἐγγένηται ἐκείνους μιμήσασθαι.

ANDOCIDE, *Sur les mystères*.

NOTES :

- (1) - τὸ δεῖ... θέσθαι καλῶς : repris par τοῦτο, littéralement "arranger les différends survenus entre les citoyens".
 (2) - παρὰ πάντων... ταῦθ' ὑμῖν ὑπάρχει : il s'agit de la réputation de sagesse des juges, reconnue de tous.

II - Questions (5 points)

- 1°) - Relever et analyser les infinitifs du texte jusqu'à la ligne 8.
 2°) - Quelles sont les étapes de l'argumentation d'Andocide ?

TRADUCTION

Et justement voici encore ce qu'il vaut la peine, Messieurs, que vous vous mettiez dans l'esprit : aujourd'hui, pour tous les Grecs, vous avez la réputation de vous être montrés au plus haut point généreux et avisés, en vous tournant non pas vers la vengeance des actes commis, mais vers le salut de la cité et la concorde des citoyens. Car des malheurs, il s'en est déjà produit également pour beaucoup d'autres, non moindres que ceux qui nous sont arrivés à nous aussi ; mais arranger les différends survenus entre les citoyens, voilà qui avec raison, assurément, semble l'oeuvre d'hommes généreux et sensés. Eh bien ! donc, puisque cette réputation vous est acquise, venant de tous d'une seule voix (qu'ils se trouvent être de vos amis ou de vos adversaires), n'allez pas faire acte de repentir ; n'allez pas concevoir le désir de priver la cité de cette réputation, ni de donner vous-mêmes l'impression d'avoir voté ces mesures par hasard plutôt que par réflexion.

Cela étant, je vous demande à tous de porter sur moi exactement le même jugement que sur mes ancêtres, afin qu'il m'appartienne de mon côté de les imiter.

QUESTIONS

1. - ἔνθουρμηθῆναι infinitif aoriste de ἔνθουμέομαι - οὔμαι
Après la locution impersonnelle ἄξιον (= ἄξιόν ἐστι) et de même après ἔξεστι, δεῖ, etc., on peut trouver aussi bien le datif et l'infinitif, comme ici, que la proposition infinitive.
- γεγενῆσθαι infinitif parfait de γίγνομαι (parfait γεγένημαι à côté de γέγονα). Construction normale après δοκεῖτε, avec l'attribut au nominatif.
- θέσθαι : infinitif aoriste moyen de τίθημι. La proposition entière τὸ δὲ ... θέσθαι καλῶς est substantivée.
- εἶναι : infinitif présent de εἶμι, "être". Construction normale après δοκεῖ.
2. Vous avez une réputation de générosité.
Elle fait de vous une exception et un modèle.
N'allez pas sembler avoir pris par hasard ces décisions qui vous honorent.
En conséquence, ayez de l'indulgence pour moi aussi.

VERSION (15 points)

Boire un petit coup ...

Ὁ οἶνος ἄρδων τὰς ψυχὰς τὰς μὲν λύπας, ὥσπερ ὁ μανδραγόρας
 τοὺς ἀνθρώπους, κοιμίζει, τὰς δὲ φιλοφροσύνας, ὥσπερ ἔλαιον φλό-
 γα, ἐγείρει. Δοκεῖ μέντοι μοι καὶ τὰ τῶν ἀνδρῶν σώματα ταῦτά
 πάσχειν ἅπερ καὶ τὰ ἐν γῇ φυόμενα. Καὶ γὰρ ἐκεῖνα, ὅταν μὲν ὁ
 5 θεὸς αὐτὰ ἄγαν ἀθρόως ποτίζει, οὐ δύναται ὀρθοῦσθαι οὐδὲ ταῖς αὔ-
 ραις διαπνεῖσθαι· ὅταν δ' ὅσῳ ἥδεται τοσοῦτον πίνῃ, καὶ μάλα ὀρθά
 τε αὖξεται καὶ θάλλοντα ἀφικνεῖται εἰς τὴν καρπογονίαν. Οὕτω δὲ
 καὶ ἡμεῖς ἂν (1) μὲν ἀθρόον τὸ ποτὸν ἐγχεώμεθα, ταχὺ ἡμῖν καὶ τὰ
 σώματα καὶ αἱ γινῶμαι σφαλοῦνται, καὶ οὐδὲ ἀναπνεῖν, μὴ ὅτι (2)
 10 λέγειν τι δυνησόμεθα· ἂν δὲ ἡμῖν οἱ παῖδες μικραῖς κύλιξι πυκνὰ (3)
 ἐπιψακάζωσιν (...), οὐ βιαζόμενοι μεθύειν ὑπὸ τοῦ οἴνου ἀλλ' ἀνα-
 πειθόμενοι πρὸς τὸ παιγνιωδέστερον ἀφιξόμεθα.

XÉNOPHON

Banquet

(1) ἂν : ἐάν (et de même l. 10).

(2) μὴ ὅτι : "encore moins". Porte sur λέγειν.

(3) πυκνὰ : neutre pluriel à valeur adverbiale.

QUESTIONS (5 points)

1°) Analysez ταῦτά (l. 3) et étudiez-en la construction.

Étudiez les propositions comparatives du texte.

2°) Comment se manifeste l'humour de l'auteur ?

TRANSLATION

En abreuvant les âmes, le vin endort le chagrin comme la mandragore endort les hommes, tandis qu'il éveille la bonne humeur comme l'huile la flamme. Et, me semble-t-il, le corps humain réagit exactement comme les plantes. Lorsqu'en effet le ciel les abreuve d'une pluie trop abondante, elles ne peuvent se redresser ni se laisser traverser par les brises. Mais lorsqu'elles ne boivent qu'autant qu'il leur plaît, alors elles pousseront bien droites et de la fleur elles en viennent à l'âge du fruit. Il en va de même pour nous : si nous nous versons de larges rasades, bien vite chancelleront nos corps et nos esprits et nous n'aurons même plus la force de retrouver notre souffle et encore moins la parole. Mais si nos jeunes esclaves, repassant fréquemment, nous servent goutte à goutte dans de petites coupes, nous ne subirons pas la violence de l'ivresse mais nous nous laisserons doucement conduire à l'euphorie.

QUESTIONS

1. a) τὰ πάντα crase pour τὰ πάντα, en corrélation avec le relatif ἥπερ
 b) Deux comparatives introduites par ὥσπερ, dont le verbe n'est pas exprimé
 - ὥσπερ ὁ, μανθράργος [κοιμίζει] τοὺς ἀνθρώπους
 ὥσπερ ἐλαίον [ἐγείρει] φλόγα
 - ὅσω ... τοσοῦτον corrélation égale à τοσοῦτον - ὅσον
 - τὰύτα ... ἥπερ
2. L'humour se manifeste ici dans la comparaison permanente entre l'homme et la plante (charnière du texte = οὕτω δὲ καὶ ἡμεῖς ...) dans l'expérience de l'ivresse qui est évoquée dans le texte, avec l'emploi de métaphores (ἔρως - κοιμίζει ... ἐγείρει - ἀφρόν - φθός ...) et surtout dans le parallélisme faussé : ὁ θεός pour les plantes et οἱ πᾶσις pour les hommes, enfin dans un regard optimiste et complice sur la vie, tel que précisément le suggère le contexte d'un banquet (πρὸς τὸ παιγνίω δεστέρον ἀφιζόμεθα).

VERSION (15 points)

Berger, bergère au printemps.

Ἦρος ἦν ἀρχὴ καὶ πάντα ἤκμαζεν ἄνθη, τὰ ἐν δρυμοῖς, τὰ ἐν λειμῶσι καὶ ὅσα ὄρεϊα· βόμβος ἦν ἤδη μελιττῶν, ἦχος ὀρνίθων μουσικῶν, σκιρτήματα ποιμνίων ἀρτιγεννήτων· ἄρνες ἐσκίρτων ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἐβόμβουν ἐν τοῖς λειμῶσιν αἱ μέλιτται, τὰς λόχμας κατηῆδον ὀρνιθες. Τοσαύτης δὴ πάντα κατεχοῦσης εὐωρίας οἷ· (1) ἀπαλοὶ καὶ νέοι μιμηταὶ τῶν ἀκουομένων ἐγίνοντο (2) καὶ βλέπομένων· ἀκούοντες μὲν τῶν ὀρνίθων ᾄδόντων ἦδον, βλέποντες δὲ σκιρτῶντας τοὺς ἄρνας ἤλλοντο κοῦφα, καὶ τὰς μελίττας δὲ μιμούμενοι τὰ ἄνθη συνέλεγον· καὶ τὰ μὲν εἰς τοὺς κόλπους ἔβαλλον, τὰ δὲ στεφανίσκους πλέκοντες ταῖς Νύμφαις ἐπέφερον.

Ἐπραττον δὲ κοινῇ πάντα, πλησίον ἀλλήλων νέμοντες. Καὶ πολλάκις μὲν ὁ Δάφνις τῶν προβάτων τὰ ἀποπλανώμενα συνέστελλε, πολλάκις δὲ ἡ Χλόη τὰς θραυτέρας τῶν αἰγῶν ἀπὸ τῶν κρημνῶν κατήλαυνεν.

LONGUS

Daphnis et Chloé

(1) οἷ·: οἷα, neutre pluriel à valeur d'adverbe exclamatif portant sur les adjectifs qui suivent.

(2) ἐγίνοντο : ἐγίγνοντο. Sujet : Daphnis et Chloé, le berger et la bergère.

QUESTIONS (5 points)

1°) Etudier les emplois du génitif dans le texte.

2°) En étudiant le jeu des répétitions, précisez le rôle attribué à la nature dans ce texte.

Évasion d'Aristomène

Pausanias (150 ap. J.C.) nous a laissé une Description de la Grèce, dans laquelle il raconte, à propos du Péloponnèse et de la Messénie, l'aventure d'Aristomène (680 av. J.C.). Ce héros de l'indépendance messénienne, pris par les Lacédémoniens, fut condamné avec cinquante de ses compagnons à être précipité dans le Céadas, gouffre situé près de Sparte.

VERSION (15 points)

Τούτους ἔγνωσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι ῥῖψαι πάντας εἰς τὸν
Καιάδαν· εἰσβάλλουσι δὲ ἐνταῦθα οὕς ἂν ἐπὶ μεγίστοις
τιμωρῶνται. Οἱ μὲν ἄλλοι Μεσσηνίων εἰσπίπτοντες ἀπώλλυντο
αὐτίκα (...). Ἀριστομένει δὲ φασιν ἐμβληθέντι (...) ὄρ-
νιθα, τὸν αἰτὸν, ὑποπέτεσθαι καὶ ἀνέχειν ταῖς πτέρυξιν,
εἰς ὃ (1) κατήνεγκεν αὐτὸν εἰς τὸ πέρας οὔτε πηρωθέντα
οὐδὲν τοῦ σώματος οὔτε τραῦμά τι λαβόντα (...). Καὶ ὁ μὲν
ὥς εἰς τὸ τέρμα ἦλθε τοῦ βαράθρου, κατεκλίθη τε καὶ ἐφελ-
κυσάμενος τὴν χλαμύδα ἀνέμενεν, ὥς πάντως αὐτῷ ἀποθανεῖν
πεπρωμένον. Τρίτῃ δὲ ὕστερον ἡμέρᾳ ψόφου τε αἰσθάνεται
καὶ ἐκκαλυψάμενος (ἐδύνατο δὲ ἤδη διὰ τοῦ σκότους διορᾶν)
ἀλώπεκα εἶδεν ἀπτομένην τῶν νεκρῶν. Ὑπονοήσας δὲ εἴσοδον
εἶναι τῷ θηρίῳ ποθέν, ἀνέμενεν ἐγγὺς αὐτῷ τὴν ἀλώπεκα
γενέσθαι, γενομένης δὲ λαμβάνεται· τῇ δὲ ἑτέρᾳ χειρὶ,
ὁπότε εἰς αὐτὸν ἐπιστρέφοιτο, τὴν χλαμύδα προὔβαλλεν αὐτῷ
καὶ δάκνειν παρεῖχε. Τὰ μὲν δὴ πλείω θεοῦση συνέθει, τὰ
δὲ ἄγαν δυσέξεοδα καὶ ἐφείλκετο ὑπ' αὐτῆς.

(1) εἰς ὃ : jusqu'au moment où.

Pausanias
Description de la Grèce

QUESTIONS (5 points)

1°/ Étudiez la construction de αἰσθάνομαι (1. 10)

ἀπτομαι (1. 12)

λαμβάνομαι (1. 14)

2°/ Justifiez l'optatif ἐπιστρέφοιτο (1. 15)

3°/ Quel est l'emploi de l'infinitif dans δάκνειν παρεῖχε ?

Premiers émois.

Daphnis et Chloé ont grandi ensemble et ont mené jusque-là l'existence heureuse des jeunes bergers. Mais un jour Chloé assiste au bain de Daphnis et l'admiration naissante de la jeune fille se change en passion ardente.

Ὅ τι μὲν οὖν ἔπασχεν οὐκ ᾔδει, νέα κόρη καὶ ἐν ἀγροικίᾳ
 τεθραμμένη καὶ οὐδὲ ἄλλου λέγοντος ἀκούσασα τὸ τοῦ ἔρωτος ὄνομα·
 ἄσῃ δὲ αὐτῆς εἶχε τὴν ψυχὴν, καὶ τῶν ὀφθαλμῶν οὐκ ἐκράτει καὶ
 πολλὰ ἐλάλει Δάφνιν· τροφῆς ἡμέλει, νύκτωρ ἡγρύπνει, τῆς ἀγέλης
 5 κατεφρόνει· νῦν ἐγέλα, νῦν ἔκλαεν· εἴτα ἐκάθευδεν, εἴτα ἀνεπήδα
 ὥχρῖα τὸ πρόσωπον, ἐρυθήματι αὔθις ἐφλέγετο. Οὐδὲ βοὸς οἷστρῳ πλη-
 γείσης τοσαῦτα ἔργα.⁽¹⁾ Ἐπῆλθόν ποτε αὐτῇ καὶ τοιοῖδε λόγοι μόνη
 γενομένη.

" Νῦν ἐγὼ νοσῶ μὲν, τί δὲ ἡ νόσος ἀγνοῶ· ἀλγῶ, καὶ ἔλκος
 10 οὐκ ἔστι μοι· λυποῦμαι, καὶ οὐδὲν τῶν προβάτων ἀπόλωλέ μοι· κἀμοι,
 καὶ ἐν σκιᾷ τοσαύτῃ κάθημαι. /.../ Καλὸς δὲ Δάφνις, καὶ γὰρ τὰ
 ἄνθη· καλὸν ἡ σῦριγξ αὐτοῦ φθέγγεται, καὶ γὰρ αἱ ἀηδόνες. Ἀλλ'
 ἐκείνων οὐδεὶς μοι λόγος. Εἴθε αὐτοῦ σῦριγξ ἐγενόμην, ἵν' ἐμπνέῃ
 μοι· εἴθε αἴξ, ἵν' ὑπ' ἐκείνου νέμωμαι. "

LONGUS, *Daphnis et Chloé*, I, 13-14

NOTE : (1) οὐδὲ βοὸς ... τοσαῦτα ἔργα : " la génisse même ... n'est pas si agitée".

QUESTIONS : 1°) εἴθε αὐτοῦ σῦριγξ ἐγενόμην : expliquez la syntaxe.

2°) Choisissez dans le texte une formule ou une phrase qui caractérise l'état d'âme de Chloé et justifiez brièvement votre choix.

N. B. La version et les questions seront notées respectivement selon le barème de 15 et 5 sur 20.

TRADUCTION

Ce qu'elle ressentait, elle ne le savait pas, jeune fille élevée aux champs et qui n'avait entendu personne prononcer le nom de l'amour ; elle avait en son âme le dégoût d'elle-même, elle ne commandait pas à ses yeux et disait souvent le nom de Daphnis ; elle négligeait la nourriture, restait éveillée la nuit, délaissait son troupeau ; tantôt elle riait, tantôt elle pleurait ; elle s'endormait, puis se levait d'un bond ; son visage pâlisait, et ensuite devenait d'une rougeur brûlante. La génisse même, piquée par un taon n'est pas si agitée. Elle se parlait à elle-même en ces termes quand elle était seule : "Maintenant je suis malade, mais de quelle maladie, je l'ignore ; je souffre, et je ne suis pas blessée ; je m'afflige, et je n'ai perdu aucun de mes moutons ; je brûle et je suis assise sous une ombre épaisse. (...) Daphnis est beau, et les fleurs aussi ; sa flûte fait entendre un beau chant, et les rossignols aussi. Pourtant ces autres choses ne comptent nullement pour moi. Plût au ciel que je fusse sa flûte, pour qu'il exhale en moi son souffle ; plût au ciel que je fusse une chèvre, pour que je paisse sous sa houlette.

(Note du traducteur : il manque un point en haut après $\alpha \nu \epsilon \pi \lambda \acute{\iota} \delta \alpha \ .$)

QUESTIONS

1. $\epsilon \lambda \acute{\iota} \chi \epsilon$ + ind. aor. : expression du regret dans le passé, mais comme cette transformation exprimée par $\epsilon \gamma \epsilon \nu \epsilon \mu \eta \nu$ n'a pas eu lieu, l'heureuse conséquence envisagée n'est pas actualisée.
2. Toutes les phrases de ce texte contribuent, par des petites touches successives, à décrire l'état d'âme de Chloé, qui se caractérise par deux éléments : une extrême agitation, et l'ignorance de ce qui en est la cause. Cela étant, il semble difficile de préférer telle phrase à telle autre. On choisira donc la première, qui annonce et résume la suite : $\epsilon \gamma \epsilon \nu \epsilon \mu \eta \nu \epsilon \pi \alpha \chi \epsilon \nu$ $\epsilon \lambda \acute{\iota} \chi \epsilon$ indique à la fois que Chloé est dans un état anormal et qu'elle ne sait pas pourquoi.

* * *

ADMÈTE REFUSE LES CONSOLATIONS DE SON PÈRE PHÉRÈS

Alceste a été la seule à accepter de sacrifier sa vie pour prolonger celle de son époux Admète. Phérès, père d'Admète, qui a refusé de mourir lui-même, vient tenter de consoler son fils.

ΦΕΡΗΣ

"Ηκω κακοῖσι σοῖσι συγκάμων, τέκνον·
έσθλῆς γάρ, οὐδεις άντερεῖ, καὶ σώφρονος
γυναικὸς ἡμάρτηκας. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν
φέρειν ἀνάγκη καίπερ ὄντα δύσφορα.

- 5 Δέχου δὲ κόσμον τόνδε, καὶ κατὰ χθονὸς
ἔτω ⁽¹⁾· τὸ ταύτης σῶμα τιμᾶσθαι χρεών,
ἥτις γε τῆς σῆς προύθανε ψυχῆς, τέκνον,
καὶ μ' οὐκ ἄπαιδ' ἔθηκεν οὐδ' εἶσσε σοῦ
στερέντα γήρα πενθίμῳ καταφθίνειν,
10 πάσαις δ' ἔθηκεν εὐκλεέστερον βίον
γυναιξίν, ἔργον τλάσσει γενναῖον τόδε.
Ὡ τόνδε ⁽²⁾ μὲν σώσασ', ἀναστήσασα δὲ
ἡμᾶς πίτνοντας, χαῖρε, κἂν Αἰδοῦ δόμοις
εὖ σοι γένοιτο. [...]

ΑΔΜΗΤΟΣ

- 15 Οὐτ' ἤλθες ἐς τόνδ' ἐξ ἐμοῦ κληθεὶς τάφον,
οὐτ' ἐν φίλοισι σὴν παρουσίαν λέγω ⁽³⁾.
Κόσμον δὲ τὸν σὸν οὐποθ' ἤδ' ἐνδύσεται. [...]
Τότε ξυναλγεῖν χρῆν σ' ὅτ' ὠλλύμην ἐγώ.
Σὺ δ' ἐκποδὼν στάς καὶ παρεῖς ἄλλῳ θανεῖν
20 νέω γέρων ὦν, τόνδ' ἀποιμώζεις νεκρόν·

EURIPIDE, *Alceste*.

(1) "ἔτω a pour sujet le mot κόσμον qui désigne une parure.

(2) Phérès désigne Admète et s'adresse à Alceste étendue sur le lit funèbre.

(3) ἐν φίλοισι λέγω = je compte parmi les choses agréables.

I. TRADUCTION DU TEXTE (sur 15 points)

II. QUESTIONS (sur 5 points)

1. Relever et classer les participes en fonction de leurs emplois dans les vers 1 à 9 (2 points).
2. Phérès qualifie Alceste en utilisant les adjectifs έσθλῆς et σώφρονος. En vous appuyant sur le texte, donnez les raisons de ce double jugement (3 points).

TRADUCTION

Phérès

Je suis venu partager tes souffrances, mon enfant ; car c'était une épouse excellente, personne ne dira le contraire, et sage, que la femme que tu as perdue. Allons ! Ces malheurs-là, il faut les supporter, si lourds qu'ils soient à porter. Accepte la parure que voici, et qu'elle accompagne la morte sous la terre : sa dépouille a droit aux honneurs, puisqu'elle a sauvé ta vie par sa mort, mon enfant, qu'elle n'a point fait de moi un père sans descendance et ne m'a point laissé me consumer, privé de toi, dans une vieillesse de deuil, et qu'à toutes les femmes elle a valu un surcroît de gloire : n'a-t-elle pas eu le courage d'accomplir cette noble action ? - Toi, qui m'a conservé ce fils et qui m'(1) as relevé de mon abattement, adieu ! Et dans les demeures d'Hadès, puisses-tu connaître le bonheur !

Admète

Tu es venu à ces obsèques, mais ce n'est pas sur mon invitation, et je ne compte pas ta présence au nombre des choses agréables. Quant à la parure que tu apportes, elle ne la revêtira jamais. Le moment où il aurait fallu compatir, c'est le moment où je mourais. Or toi, tu t'es tenu à distance et tu as laissé quelqu'un d'autre mourir, un être jeune, toi, un vieillard ; et c'est sur ce cadavre que tu viens gémir !

(1) La traduction "qui nous a relevés...", non absurde, pourrait être admise)

QUESTIONS

1. Les vers 1 à 9 contiennent quatre participes :

- Trois sont apposés soit au sujet (συγκάμνων - στερέντα apposé au sujet με de la proposition infinitive demandée par εἶπεν), soit au C.O.D. (ὄντα apposé à ταῦτα). Deux d'entre eux ont une valeur circonstancielle : συγκάμνων indique le motif de la présence de Phérès ; ὄντα a une valeur concessive soulignée par καίπερ.
- λρεών est le participe neutre de λρή. Il est employé ici comme un adjectif, avec ἔστι sous-entendu, au sens de : "(il) est nécessaire", le sujet étant l'infinitif substantivé τὸ ... τιμᾶσθαι.

2. Alors qu'elle était jeune (v. 20), Alceste a sacrifié sa vie pour son mari (v. 7, 11) et pour son beau-père (v. 8-10, 11-12), c'est-à-dire pour la survie de la ligne masculine de la famille, poussant ainsi à l'extrême l'accomplissement du devoir social et moral de l'épouse grecque. Elle a, de plus, relevé la gloire du sexe féminin v. 10-11) en le montrant capable d'un acte γενναῖον (v. 11), épithète habituelle des exploits virils.

SOCRATE, MALGRÉ SA PAUVRETÉ
EST PLUS RICHE QUE LE RICHE CRITOBULE

- 1 Σὺ μέντοι, ὦ Κριτόβουλε, πάνυ μοι δοκεῖς πένεσθαι, καὶ ναὶ μὰ Δί' ἐστὶν
ὅτε καὶ πάνυ οἰκτίρω σε ἐγώ.
Καὶ ὁ Κριτόβουλος γελάσας εἶπε·
Καὶ πόσον ἂν πρὸς τῶν θεῶν οἶει, ὦ Σώκρατες, ἔφη, εὑρεῖν τὰ σὰ κτήματα
5 πωλούμενα, πόσον δὲ τὰ ἐμά;
Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ ἀγαθοῦ ὠνητοῦ ἐπιτύχοιμι, εὑρεῖν ἂν
μοι σὺν τῇ οἰκίᾳ καὶ τὰ ὄντα πάντα πάνυ ῥαδίως πέντε μνᾶς· τὰ μέντοι σὰ ἀκρι-
βῶς οἶδα ὅτι πλεόν ἂν εὖροι ἢ ἑκατονταπλασίονα τούτου.
Κᾶτα οὕτως ἐγνωκῶς σὺ μὲν οὐχ ἡγεῖ προσδεῖσθαι χρημάτων, ἐμὲ δὲ οἰκτί-
10 ρεις ἐπὶ τῇ πενίᾳ;
Τὰ μὲν γὰρ ἐμά, ἔφη, ἱκανά ἐστιν ἐμοὶ παρέχειν τὰ ἐμοὶ ἀρκοῦντα· εἰς δὲ
τὸ σὸν σχῆμα ὃ σὺ περιβέβλησαι καὶ τὴν σὴν δόξαν, οὐδ' εἰ τρεῖς ὅσα νῦν κέκ-
τησαι προσγένειτό σοι, οὐδ' ὥς ⁽¹⁾ ἂν ἱκανά μοι δοκεῖ εἶναι σοι.

ΧΕΝΟΦΩΝ, *Ἐconomique*.

(1) ὥς = οὕτως.

I. TRADUCTION DU TEXTE (sur 15 points)

II. QUESTIONS (sur 5 points)

1. Justifiez les emplois de ἂν dans le texte (2 points).
2. Comment Socrate justifie-t-il son affirmation de la première phrase ? (3 points).

TRADUCTION

- Toi, Critobule, tu me sembles très pauvre et, par Zeus, il y a même des moments où j'ai vraiment pitié de toi.

Critobule se mit à rire et lui dit :

- Au nom des dieux, Socrate, combien crois-tu que tu obtiendrais de la vente de tes biens, et combien des miens ?
- Je pense, dit Socrate, que si je rencontrais un bon acheteur, j'obtiendrais de la vente de ma maison et aussi de tous mes autres biens, très aisément, cinq mines ; pour ce qui est des tiens, je sais précisément qu'ils procureraient plus du centuple.
- Et après une telle constatation tu ne penses pas avoir, toi, besoin de plus d'argent, mais tu me plains, moi, pour ma pauvreté ?
- C'est que mes biens, dit-il, suffisent à me procurer à moi le nécessaire ; mais pour le train de vie que tu mènes de ton côté et pour ta réputation, si par hypothèse tu recevais le triple de tout ce que tu possèdes aujourd'hui, à mon avis cela ne te serait même pas suffisant.

QUESTIONS

1. $\frac{\alpha}{\alpha}V \dots \epsilon\tilde{\upsilon}\rho\epsilon\tilde{\iota}v$: $\frac{\alpha}{\alpha}V$ et l'infinitif aoriste indiquent le potentiel ou l'irréel du passé. Ici, le potentiel.
 $\frac{\alpha}{\alpha}V \dots \epsilon\tilde{\upsilon}\rho\alpha\iota$: $\frac{\alpha}{\alpha}V$ et l'optatif : le potentiel.
 $\frac{\alpha}{\alpha}V \dots \epsilon\tilde{\iota}v\alpha\iota$: $\frac{\alpha}{\alpha}V$ et l'infinitif présent : le potentiel ou l'irréel du présent. Ici le potentiel.
2. Socrate justifie son affirmation par la relativité de la richesse par rapport aux besoins qu'elle doit satisfaire ; Socrate qui a des besoins limités est riche dans la mesure où ses moyens suffisent à les satisfaire. Critobule, au contraire, a des besoins importants, que sa richesse immense ne saurait satisfaire du moins du point de vue de Socrate ; il est donc pauvre, relativement.

* * *

Version (15 points)

Socrate fait l'éloge de l'agriculture.

- "Εοικε γάρ η ἐπιμέλεια αὐτῆς εἶναι ἅμα τε
 ἡδυπάθειά τις καὶ οἴκου αὐξήσις καὶ σωμάτων ἄσκησις εἰς
 τὸ δύνασθαι ὅσα ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ προσήκει. 2 Πρῶτον μὲν
 γὰρ ἀφ' ὧν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ταῦτα ἡ γῆ φέρει ἐργαζο-
 5 μένοίς, καὶ ἀφ' ὧν τοίνυν ἡδυπαθοῦσι, προσεπιφέρει. 3
 Ἐπειτα δὲ ὅσοις κοσμοῦσι βωμούς καὶ ἀγάλματα καὶ οἷς
 αὐτοὶ κοσμοῦνται, καὶ ταῦτα μετὰ ἡδίστων δομῶν καὶ θεα-
 μάτων παρέχει. Ἐπειτα δὲ ὅσα πολλὰ τὰ μὲν φύει, τὰ δὲ
 10 τρέφει· καὶ γὰρ ἡ προβατευτικὴ τέχνη συνήπται τῇ γεωρ-
 γίᾳ, ὥστε ἔχειν καὶ θεοὺς ἐξαρέσκεσθαι θύοντας καὶ αὐτοὺς
 χρῆσθαι. 4 Παρέχουσα δ' ἀφθονώτατα τόγαθὰ οὐκ ἐξ
 ταῦτα μετὰ μαλακίας λαμβάνειν, ἀλλὰ ψύχη τε χειμῶνος
 καὶ θάληη θέρους ἐβίζει καρτερεῖν. Καὶ τοὺς μὲν αὐτουρ-
 γοὺς διὰ τῶν χειρῶν γυμνάζουσα λοχὺν αὐτοῖς προστίθησι,
 15 τοὺς δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ γεωργοῦντας ἀνδρίζει πρῶτα τε
 ἐγείρουσα καὶ πορεύεσθαι σφοδρῶς ἀναγκάζουσα·

Xénophon, Economique, V, 1-4

Notes : ligne 1 : αὐτῆς désigne l'agriculture.

ligne 2 : ἡδυπάθεια a ici le sens de "plaisir"

Questions (5 points)

- 1 - lignes 4 et 5 : quel est l'antécédent de [ἀφ'] ὧν. (1 point)
- 2 - ligne 10 : expliquez l'emploi du mode dans ὥστε ἔχειν. (2 points)
- 3 - Montrez la logique du texte. (2 points)

T R A D U C T I O N

Car s'occuper d'agriculture est à la fois, semble-t-il, un plaisir, un moyen d'accroître ses biens et un exercice physique qui rend apte à toutes les activités convenant à un homme libre. En effet, en premier lieu, ce dont vivent les hommes, la terre le produit s'ils la travaillent ; d'autre part, ce dont ils tirent du plaisir, elle le leur apporte de surcroît ; ensuite, tout ce dont ils parent autels et statues de dieux et dont ils se parent eux-mêmes, cela aussi elle le dispense, au milieu de senteurs et de spectacles très agréables ; et puis, dans bien des plats que nous mangeons, il y a ce qu'elle fait pousser, et ce qu'elle nourrit : en effet, l'élevage se rattache aussi à l'agriculture, de sorte que les hommes peuvent aussi bien se rendre les dieux favorables en leur sacrifiant des bêtes et en faire usage eux-mêmes. Mais tout en dispensant ses bienfaits en très grande quantité, elle ne permet pas qu'on les reçoive dans la paresse : elle habitue à supporter et les rigueurs de l'hiver et les chaleurs de l'été. Et en donnant de l'exercice à ceux qui la travaillent de leurs mains, elle leur donne en outre la robustesse ; quant aux cultivateurs dont la tâche est de surveiller, elle les virilise en les faisant lever de bonne heure et en les forçant à marcher énormément.

Q U E S T I O N S

1. ταῦτα (ligne 4).

2. La conséquence est considérée d'un point de vue abstrait et général, et non concret et particulier : on aurait eu alors l'indicatif et non l'infinitif. C'est un principe qui est ici affirmé, ce n'est pas une constatation.

3. La première phrase énonce les trois avantages qui résultent du fait de s'occuper d'agriculture. Le reste du texte explique (γάρ) et illustre par des exemples ces trois avantages, mais de façon inégale :

- πρῶτον μὲν (ligne 3) : ces deux points développent le premier avantage : le plaisir (ἡδονάθεια).
 - ἔπειτα δέ (ligne 6) : On relève en effet deux termes qui rappellent clairement ἡδονάθεια :
 ἡδοναθοῦσι et μετὰ
 ἡδίστων ...

- ἔπειτα δέ (ligne 8) : de façon moins nette, on a ici l'illustration du deuxième avantage cité : l'avantage économique. C'est ce qui ressort du verbe χρεῖσθαι , évoquant l'aspect utilitaire de l'agriculture.

- le troisième avantage, cher à Xénophon, a droit à un développement particulier qui occupe tout le paragraphe 4 : c'est la bonne forme physique, caractéristique de l'homme libre. Opposée à la mollesse (μαλακία), elle est faite d'endurance (καρτερεῖν), de vigueur (ἰσχύς), en un mot de virilité (ἀνδρίζει).

Version (15 points)

Isocrate fait l'éloge du roi grec de Chypre Evagoras.

- Παῖς μὲν γὰρ ὢν ἔσχεν κάλλος καὶ ῥώμην καὶ
σωφροσύνην, ἥπερ τῶν ἀγαθῶν πρεπωδέστατα τοῖς
τηλικούτοις ἐστί. Καὶ τούτων μάρτυρας ἂν τις ποι-
ήσκειτο, τῆς μὲν σωφροσύνης τοὺς συμπαυθευθέντας
5 τῶν πολιτῶν, τοῦ δὲ κάλλους ἅπαντας τοὺς ἰδόντας,
τῆς δὲ ῥώμης τοὺς ἀχίωνας ἐν οἷς ἐκεῖνος τῶν ἡλικι-
ωτῶν ἐκρατίστευσεν. Ἄνδρὶ δὲ γενομένῳ ταῦτά τε
πάντα συνηυξήθη καὶ πρὸς τούτοις ἀνδρεία προσεχέ-
νετο καὶ ποφία καὶ δικαιοσύνη, καὶ ταῦτ' οὐ μέσους
10 οὐδ' ὥσπερ ἑτέροις τιλὶν, ἀλλ' ἕκαστον αὐτῶν εἰς
ὑπερβολὴν· τασσῶν γὰρ καὶ τὰς τοῦ σώματος καὶ
τῆς ψυχῆς ἀρεταῖς διήνεγκεν, ὥσθ' ὅποτε μὲν αὐτὸν
δρῶεν οἱ τότε βασιλεύοντες, ἐκπλήττεσθαι καὶ
φοβεῖσθαι περὶ τῆς ἀρχῆς, ἡγουμένους οὐχ οἷόν τ'
15 εἶναι τὸν τοιοῦτον τὴν φύσιν ἐν ἰδιώτου μέρει
διαγαγεῖν.

ISOCRATE, Evagoras, § 22-24

Questions (5 points)

- 1 - ligne 12 : Expliquez l'emploi de ὥσπερ. (1 point)
- 2 - ligne 13 : Analysez la forme verbale δρῶεν
et expliquez son emploi (2 points)
- 3 - Quelles sont les qualités d'Evagoras qui incarnent en lui
l'idéal grec antique ? (2 points)

TRANSLATION

En effet, dans son enfance, il posséda la beauté, la force et l'équilibre, qui sont précisément celles des qualités qui conviennent le mieux à cet âge. Et l'on pourrait en prendre comme témoins, pour son équilibre ceux de ses concitoyens qui furent élevés avec lui, pour sa beauté tous ceux, sans exception, qui l'ont vu, pour sa force les compétitions dans lesquelles ce jeune homme remarquable l'a emporté sur ceux de son âge.

Quand il devint homme, ces qualités grandirent toutes en même temps que lui, et vinrent s'y ajouter le courage, la sagesse, et la justice : et cela non pas d'une manière modérée comme chez certains autres, mais chacune d'elles au plus haut point ; en effet, il excella tellement par ses qualités à la fois physiques et morales que lorsque les rois d'alors le voyaient, ils étaient pleins de trouble et de crainte au sujet de leur pouvoir, car ils estimaient impossible qu'un jeune homme si bien doué pût passer sa vie dans le rôle d'un simple particulier.

QUESTIONS

1. ὥστε est une conjonction de subordination exprimant la conséquence. Elle est suivie ici des infinitifs ἐκπαιττεσθαι et φιλοσοφῆσαι qui présentent la conséquence comme une suite logique, naturelle, de l'action principale (l'indicatif insisterait sur la réalité de la conséquence, mais ces nuances ne sont pas toujours claires). ὥστε est ici annoncé par le corrélatif τοσοῦτον.
2. ἐρεῖν est l'optatif présent du verbe εἶμι. ὦ, troisième personne du pluriel ; cet optatif est employé dans une subordonnée de temps pour exprimer la répétition dans le passé.
3. Isocrate distingue deux groupes de qualités : les unes, innées en quelque sorte, qui apparaissent dès l'enfance et croissent avec l'âge, la σωφροσύνη, santé de l'esprit (l'adjectif σωφ - σῶς : "sain" en est le premier élément), équilibre intérieur qui retentit sur la conduite, l'action et la pensée, et deux qualités physiques, la beauté et la force. Par là, Evagoras incarne déjà en lui l'idéal du καλὸς καγαθὸς grec (beauté physique et morale).

Dans le second groupe, les qualités acquises, grâce, sans doute, à l'éducation et à l'expérience, sont l'ἀνδρεία, à la fois physique et morale (qui vient compléter la "force" de l'enfance), la σοφία, sagesse consciente, unissant jugement, savoir et habileté, et la δικαιοσύνη, le sens de la justice.

En même temps qu'à l'idéal grec antique, on ne peut s'empêcher de penser à Socrate, qui, le dernier jour de sa vie, dans le récit de Platon (Phédon), énumère à ses disciples les vertus qui sont les "ornements" naturels de l'homme qui attend avec espoir le voyage vers l'Hadès. Ce sont ἡ σωφροσύνη τε καὶ ἡ δικαιοσύνη καὶ ἡ ἀνδρεία καὶ ἡ ἐλευθερία καὶ ἡ ἁλθουσία (les deux dernières étant plus proprement socratiques).

VII/1

Version : 15 points

GRÈC

Comment il convient de considérer les représentations des dieux

Αφορῶντες οὖν εἰς τὰ τῶν θεῶν ἀγάλματα, μήτοτ' νομίζωμεν αὐτὰ λίθους εἶναι μήτε ξύλα, μηδὲ μέντοι τοὺς θεοὺς αὐτοὺς εἶναι παῦτα. Καὶ γὰρ οὐδὲ τὰς βασιλικὰς εἰκόνας ξύλα καὶ λίθον καὶ χαλκὸν λέγομεν, οὐ μὴν οὐδὲ αὐτοὺς τοὺς βασιλέας, ἀλλὰ εἰκόνας βασιλέων. Ὅστις οὖν ἐστὶ φιλοβασιλεὺς, ἡδέως ὁρᾷ τὴν τοῦ βασιλέως εἰκόνα, καὶ ὅστις ἐστὶ φιλόπαις, ἡδέως ὁρᾷ τὴν τοῦ παιδός, καὶ ὅστις φιλοπάτωρ, τὴν τοῦ πατρός· οὐκοῦν καὶ ὅστις φιλόθεος, ἡδέως εἰς τὰ τῶν θεῶν ἀγάλματα καὶ τὰς εἰκόνας ἀποβλέπει, σεβόμενος ἅμα καὶ φρίττων² ἐξ ἀφανοῦς³ ὁρῶντας εἰς αὐτὸν τοὺς θεοὺς. Εἴ τις οὖν οἴεται δεῖν αὐτὰ μηδὲ φθεῖρεσθαι διὰ τὸ θεῶν ἅπασι εἰκόνας κληθῆναι,⁴ παντελῶς ἄφρων εἶναί μοι φαίνεται· χρῆν γὰρ δήπουθεν αὐτὰ μηδὲ ὑπὸ ἀνθρώπων γενέσθαι.⁵

L'Empereur Julien

Lettre 89 (écrite en 363 ap. J.C.)NOTES :

- 1 - μήτοι renforcement de μή.
- 2 - φρίττων se construit avec un complément à l'accusatif au sens de "être saisi d'un frisson sacré en présence de...".
- 3 - ἐξ ἀφανοῦς à rattacher à ὁρῶντας et à traduire par "sans qu'on les voie".
- 4 - κληθῆναι a comme sujet αὐτὰ qui n'est pas répété.
- 5 - γενέσθαι = ποιηθῆναι.

QUESTIONS : 5 points

- 1 - Expliquer l'emploi de μηδέ (1. 2) et celui de οὐδέ (1. 3).
- 2 - Justifier l'emploi de χρῆν dans la dernière phrase.
- 3 - Préciser la position de l'Empereur Julien à l'égard des images des dieux.

T R A D U C T I O N

Quand nous considérons les statues des dieux, n'allons pas y voir seulement des blocs de pierre ni des morceaux de bois, mais n'y voyons pas non plus les dieux en personne : de même pour les images impériales (1), nous ne disons pas qu'il s'agit de morceaux de bois, de pierre, de bronze, ni non plus que ce sont les empereurs en personne ; nous disons qu'il s'agit d'images d'empereurs. Or quiconque aime l'empereur a du plaisir à voir l'image de l'empereur, de même que quiconque aime son enfant a du plaisir à voir l'image de son enfant, ou quiconque aime son père l'image de son père ; eh bien ! de même, quiconque aime les dieux a du plaisir à contempler les statues des dieux et leurs images, tout pénétré qu'il est de révérence et saisi d'un frisson sacré à la pensée des dieux qui, du fond de l'invisible, le voient. Cela dit, si quelqu'un se figure que ces statues doivent être inaccessibles à la moindre corruption sous prétexte qu'une fois elles ont été nommées images divines, il me paraît évident que cet homme-là est totalement dépourvu de bon sens ; car alors il aurait fallu que ces statues ne fussent pas fabriquées de main d'homme !

(1) La traduction de basileus par "roi" devrait être admise.

Q U E S T I O N S

1. Μηδ'ε' (ligne 2) et non οὐδ'ε' , parce que la phrase est une exhortation, au subjonctif. οὐδ'ε' (ligne 3) et non μηδ'ε' : parce que la phrase est une constatation, à l'indicatif.
2. Χρη̃ν , imparfait à valeur d'irréel.
3. A mi-chemin entre la critique radicale des Chrétiens, pour qui les images des dieux païens ne sont que des simulacres grossiers, et de la foi naïve de certains païens, qui en font des êtres sacrés, Julien en propose une idée rationalisée (les images n'ont par elles-mêmes rien de surnaturel ni de sacré), mais suffisante pour fonder le respect dont on les entoure (identique au respect qu'on réserve à l'image d'un être aimé ou vénéré).

* * *

VERSION (15 points)

UNE ODIEUSE VIOLENCE

Verrès commet, dans l'exercice de ses fonctions de légat en Asie, toutes sortes de méfaits et d'actes indignes. L'un de ses agents, Rubrius, lui a révélé qu'un certain Philodamus, personnage considérable de Lampsaque, avait chez lui une fille aussi belle que vertueuse. Enflammé de désir, Verrès oblige Philodamus à héberger Rubrius. En ami fidèle des Romains, Philodamus prépare, pour honorer son hôte, un festin magnifique auquel Rubrius convie Verrès et sa suite. Au cours du repas, les comparses du légat, instruits par Verrès de ce qu'ils auraient à faire, vont passer à l'action.

5 Mature veniunt, discumbitur. Fit sermo inter eos, et invitatio ut Graeco more biberetur ; hortatur hospes, poscunt^{1/} majoribus poculis, celebratur omnium sermone laetitiaque convivium. Postea quam satis calere res Rubrio visa est : "Quaeso" inquit "Philodame, cur ad nos filiam tuam non intro vocari jubes ?" Homo obstipuit hominis improbi dicto. Instare Rubrius. Tum ille, ut aliquid responderet, negavit moris esse Graecorum ut in convivio virorum accumberent mulieres. Hic tum alius ex alia parte : "Enim vero ferendum hoc quidem non est ; vocetur mulier !" Et simul servis suis Rubrius ut januam clauderent et ipsi ad fores adsisterent imperat. Quod ubi 10 ille intellexit id agi atque id parari ut filiae suae vis adferretur, servos suos ad se vocat ; his imperat ut se ipsum neglegant, filiam defendant excurrat aliquis qui hoc tantum domestici mali filio nuntiet. Clamor interea fit tota domo.

1/ Note de l'éditeur. Sous entendu ut biberetur.

CICERON, Act. in C. Verrem sec. Lib. I.

QUESTIONS (5 points)

- 1) Analyser discumbitur (ligne 1) et justifier l'emploi de cette forme verbale (temps, personne et voix).
- 2) Justifier le mode du verbe excurrat (ligne 12).
- 3) Quelles qualités présente selon vous la scène évoquée dans ce texte ?

T R A D U C T I O N

Ils arrivent à l'heure, on se répartit entre les lits. Ils commencent à discuter entre eux et proposent de boire selon la coutume grecque. Leur hôte les encourage, ils exigent qu'on prenne de plus grandes coupes, la fête bat son plein grâce à la volubilité et à la gaieté de tous les convives. Quand l'affaire parut suffisamment chaude à Rubrius, il lança : "Je t'en prie, Philodamus, pourquoi ne pas donner l'ordre d'amener devant nous, dans la salle, ta fille ?" Cet homme (à la dignité exemplaire, déjà d'un certain âge et père de famille) resta sans voix devant cette provocation digne d'un truand. Rubrius insista. Lui, pour répondre quelque chose, dit que ce n'était pas la coutume des Grecs d'admettre des femmes dans les banquets d'hommes. Alors un individu, de l'autre côté de la salle, s'écria : "Mais c'est absolument intolérable, qu'on amène la femme !". En même temps, Rubrius donne à ses esclaves l'ordre de fermer la porte et de prendre position eux-mêmes près de la sortie. Quand Philodamus comprit que ces manoeuvres étaient préméditées pour faire violence à sa fille, il appela à lui ses esclaves et leur commanda non de s'occuper de lui mais de défendre sa fille, et d'envoyer un courrier pour prévenir son fils de la gravité de ce malheur familial. Soudain, une clameur envahit la maison.

(Cicéron, Seconde action contre Verrès, livre I, § 66 et 67)

Q U E S T I O N S

1. Discumbitur : 3ème personne de l'indicatif présent passif de discumbere "se disposer sur les lits du banquet". Il s'agit d'un "passif impersonnel" employé en latin lorsqu'on veut faire l'économie de la mention des acteurs du procès exprimé par le verbe. La suite du texte en offre deux autres exemples : biberetur (ligne 2) et celebratur (ligne 2). C'est l'équivalent du français on.
2. Mode de excurrat : étant donnée la ponctuation choisie par l'auteur du sujet qui suit en cela le texte de l'édition Budé, on a probablement voulu faire dire aux candidats qu'on avait affaire ici à un subjonctif de volonté en phrase indépendante ("Que quelqu'un coure..."). Cette analyse est confortée par le fait que le sujet de excurrat, à savoir aliquis, n'est pas le même que celui de neglegant et defendant (= servi). Cependant, il est tout à fait possible de voir dans excurrat le verbe d'une troisième subordonnée complétive rattachée sémantiquement et grammaticalement à imperat : dans les trois cas, il s'agit d'ordres lancés par le maître de maison. Le subjonctif dans cette hypothèse n'a d'autre signification que celle d'un simple indicateur de subordination.
3. Qualités littéraires de cette scène :
La scène a d'abord le mérite de nous introduire de manière vivante dans l'intimité d'un banquet à l'antique et plus précisément à la mode grecque, c'est-à-dire où le manger et le boire ne sont pas confondus comme dans la manière romaine (et contemporaine) mais successifs. Le déroulement de la soirée (doses de vin, sujets de conversation) était en principe réglé par le "roi" du banquet élu, tiré au sort ou convenu d'avance. Tout manquement était sanctionné par un "gage" qui pouvait aller jusqu'à l'exclusion. La scène présente également un intérêt dramatique dû au "suspense" de l'action : coup de théâtre de l'intervention de Rubrius, stupéfaction de Philodamus et contre-attaque.

I/2

VERSION (15 points)

Aucune république ne peut s'accommoder du sage. Le sage ne peut s'accommoder d'aucune république.

Interrogo ad quam rem publicam sapiens sit accessurus. Ad Atheniensium (1), in qua Socrates damnatur, Aristoteles (2) ne damnetur fugit, in qua opprimit invidia virtutes ? Negabis mihi accessurum ad hanc rem publicam sapientem. Ad Carthaginiensium ergo rem publicam sapiens accedet, in qua assidua seditio et optimo cuique infesta libertas est, summa aequi ac boni vilitas, adversus hostes inhumana crudelitas, etiam adversus suos hostilis ? Et hanc fugiet. Si percensere singulas voluero, nullam inveniam quae sapientem aut quam sapiens pati possit. Quod si non invenitur illa res publica quam nobis fingimus, incipit omnibus esse otium necessarium, quia quod unum praeferri poterat otio nusquam est. Si quis dicit optimum esse navigare, deinde negat navigandum in eo mari in quo naufragia fieri soleant et frequenter subitae tempestates sint, quae rectorem in contrarium rapiant, puto (3), hic me vetat navem solvere, cum laudet (4) navigationem...

SENEQUE - De Otio

(1) Comprendre : Ad Atheniensium rem publicam

(2) Accusé d'impiété, Aristote dut fuir Athènes (323 av. J.C.)

(3) Puto : "je suppose" (intention ironique)

(4) Cum laudet : "alors qu'il fait l'éloge de"

QUESTIONS (5 points)

1) Justifiez l'emploi de modes différents dans les propositions relatives suivantes :

"in qua Socrates damnatur" (ligne 2)

"quae sapientem aut quam sapiens pati possit" (ligne 8)

2) Expliquez la dernière phrase. En quoi l'exemple emprunté à la navigation illustre-t-il bien le propos de l'auteur ?

T R A D U C T I O N

Je pose la question : dans quelle république le sage participera-t-il aux affaires ? Dans la République athénienne où Socrate est condamné, où Aristote doit s'enfuir pour ne pas l'être, où l'intolérance persécute les vertus ? Tu me répondras que ce n'est pas dans cette république que le sage participera à la vie publique. Est-ce donc à Carthage que le sage y participera, Carthage où la guerre civile est permanente, la liberté fatale à tous les gens de bien, où la justice et le bien sont tenus dans le plus grand mépris, où les ennemis sont l'objet d'une cruauté inhumaine qui traite en ennemi les citoyens. Le sage fuira aussi cette république. Si je veux les passer toutes en revue, je n'en trouverai aucune qui puisse supporter un sage ou qu'un sage puisse supporter. Et si ne se trouve pas cette république que nous concevons pour nous, le désengagement devient une nécessité pour tous parce que la seule chose qui pût être préférée au désengagement n'existe nulle part. Si quelqu'un me dit que la navigation est ce qu'il y a de mieux et s'il me dit ensuite qu'il ne faut pas naviguer sur une mer où il y a souvent des naufrages et où se lèvent fréquemment de soudaines tempêtes qui entraînent le pilote à l'opposé de sa route, je suppose qu'il me défend de lever l'ancre, alors qu'il fait l'éloge de la navigation...

Q U E S T I O N S

1. La première relative : in qua Socrates damnatur est à l'indicatif parce que la proposition enregistre un fait réel, connu, historique.
La seconde : quae... possit est au subjonctif parce que la proposition énonce une éventualité. Le nullam quae est l'équivalent d'un talem ut de nuance consécutive.
2. La dernière phrase : Sénèque y recourt à une métaphore. La navigation est l'image traditionnelle de la conduite des affaires de l'Etat, l'homme politique étant le pilote. Les tempêtes et les naufrages sont l'image des risques du métier. Avec ironie, Sénèque constate qu'à partir du moment où, tout en faisant l'éloge de la politique, on montre en même temps les risques pour ceux qui y participent, il ne faut pas s'étonner que le philosophe refuse de s'engager pour se consacrer à la réflexion et à la sagesse.

* * *

I - Version (15 points)

Dans le *DE DIVINATIONE*, Cicéron rapporte un entretien qu'il a eu avec son frère dans sa villa de TUSCULUM. Quintus, qui croit aux oracles, aux songes, aux présages, cite des prédictions relatives au destin d'Alexandre et en particulier la prophétie du brahmane Calanus.

Est profecto quiddam (1) etiam in barbaris gentibus praesentiens atque divinans, siquidem (2) ad mortem proficiscens Calanus Indus, cum inscenderet in rogam ardentem, "O praeclarum discessum, inquit, e vita, cum, ut Herculi (3) contigit, mortali corpore cremato, in lucem animus (4) excesserit !" Cumque Alexander eum rogaret, si quid vellet, ut diceret : "Optime, inquit, propediem te videbo." Quod ita contigit ; nam Babylone paucis post diebus Alexander est mortuus.

Qua nocte (5) templum Ephesiae Dianae deflagavit, eadem constat ex Olympiade (6) natum esse Alexandrum, atque, ubi lucere coepisset, clamitasse magos, pestem ac perniciem Asiae proxima nocte natam. Haec de Indis et magis.

CICERON, *De divinatione*
Livre I, chapitres 23 à 47

NOTES :

- (1) - quiddam : une sorte d'instinct
- (2) - siquidem : puisque
- (3) - Herculi : à Hercule (celui-ci, ayant revêtu la tunique trempée par sa femme Déjanire dans le sang empoisonné du centaure Nessus, fut aussitôt en proie à des souffrances intolérables : n'y résistant plus, il construisit un bûcher sur l'Oeta et se précipita dans les flammes).
- (4) - animus : sous-entendre meus
- (5) - nocte : antécédent de qua ; construire eadem nocte qua templum... deflagavit.
- (6) - Olympias : la mère d'Alexandre.

II - Questions (5 points)

- 1°) - mortali corpore cremato : expliquer cette tournure.
- 2°) - excesserit : personne, temps, mode et voix de ce verbe. Quels sont les deux modes et temps possibles ? Mais pourquoi une seule solution s'impose-t-elle ici ?
- 3°) - diceret : justifier la forme.
- 4°) - Ephesiae : Quel est le cas de ce nom ? Justifier l'emploi de ce cas.

TRADUCTION

Il existe assurément une sorte d'instinct même chez les peuples barbares pour discerner l'avenir et pratiquer la divination, comme en témoigne l'Indien Calanus qui, à l'approche de la mort, en montant sur son bûcher allumé, déclara : "Quelle remarquable façon de prendre congé de la vie, quand, partageant le sort de celle d'Hercule, mon âme, une fois ma dépouille mortelle consumée, aura émergé à la lumière !". Et comme Alexandre lui demandait d'exprimer ce qu'il avait éventuellement à dire, il déclara : "Fort bien, je te verrai un jour prochain". Et le sort en décida ainsi ; car Alexandre mourut à Babylone quelques jours après.

La nuit où le temple de Diane à Ephèse disparut dans les flammes fut, comme l'on sait, celle où Olympias mit au monde Alexandre et, quand le jour eut commencé à poindre, les mages firent maintes proclamations annonçant la naissance pendant la nuit écoulée d'un fléau et d'une calamité pour l'Asie. Voilà pour ce qui est des Indiens et des mages.

QUESTIONS

1. Mortali corpore cremato : ablatif absolu dont le sujet est le groupe nominal mortali corpore et le verbe le participe passé passif cremato, signifiant littéralement "mon corps mortel ayant été consumé". La tournure a une valeur temporelle et éventuellement causale.
2. Des deux analyses théoriquement possibles (troisième personne du singulier du subjonctif parfait actif de excedo ou du futur antérieur de l'indicatif actif), seule la seconde est admissible (les valeurs de cum suivi du subjonctif ne donneraient pas de sens satisfaisant et un temps passé serait ici absurde).
3. Le subjonctif s'explique par la nature de la proposition (une complétive introduite par ut, dépendant d'ailleurs d'une proposition elle-même au subjonctif) et l'imparfait est amené par la concordance des temps au subjonctif (diceret dépend de rogaret qui est un temps passé).
4. Fort mauvaise question, mais propre à stimuler la sagacité des élèves, puisque Ephesiae est un adjectif épithète du génitif Dianae et non pas un locatif d'un inexistant *Ephesia, -ae, comme l'énoncé de la question pourrait le suggérer.

* * *

III/1.

La tactique de César n'est pas comprise de ses soldats.

Sindriest

L'épisode doit être situé au début de la guerre civile, en juillet 49.

Il s'agit ici de la campagne contre les troupes romaines d'Espagne qui sont fidèles à Pompée et qui sont commandées par les généraux Pétreius et Afranius.

VERSION (15 points)

Caesar in eam spem venerat se sine pugna et sine vulnere suorum rem conficere posse, quod re frumentaria adversarios interclusisset : cur etiam secundo proelio aliquos ex suis amitteret ? cur vulnerari pateretur optime meritos de se milites ? cur denique Fortunam periclitaretur ? praesertim cum non minus esset imperatoris consilio superare quam gladio. Movebatur etiam misericordia civium, quos interficiendos videbat ; quibus salvis atque incolumibus rem obtinere malebat. Hoc consilium Caesaris plerisque non probabatur ; milites vero palam inter se loquebantur, quoniam talis occasio victoriae dimitteretur ; etiam cum vellet Caesar, sese non esse pugnatuos. Ille in sua sententia perseverat et paulum ex eo loco digreditur ut timorem adversariis minuat. Petreius atque Afranius oblata facultate in castra sese referunt. Caesar praesidiis in montibus dispositis, omni ad Hiberum intercluso itinere, quam proxime potest hostium castris castra communit.

CESAR - *De bello civili* - I, 72.

QUESTIONS (5 points)

- 1°) Analyse grammaticale de la forme verbale "perseverat" (1. 10).
Justifiez-en l'emploi. (1 point).
- 2°) Justifiez l'emploi des modes dans le passage "quoniampugnatuos" (1. 8 à 1. 10). (2 points).
- 3°) Quelle image César donne-t-il de lui dans ce texte ? (2 points).

Note de l'éditeur: La ponctuation de la phrase milites vero palam inter se ... loquebantur est fautive, il faut supprimer le point et virgule entre dimitteretur et etiam cum.

TRADUCTION

César en était venu à espérer qu'il pourrait terminer la campagne sans que ses hommes aient à combattre et à s'exposer: il avait, se disait-il, coupé à ses adversaires l'approvisionnement de blé; pourquoi donc, même dans un combat victorieux, perdre de ses hommes? Pourquoi irait-il faire blesser des soldats qui lui avaient rendu les plus grands services? Pourquoi enfin tenter la Fortune? D'autant qu'il n'était pas moins digne d'un chef de vaincre par l'habileté tactique que par le glaive. Il était aussi ému par la compassion qu'il éprouvait pour ses compatriotes dont il voyait la mort inévitable. Il préférait une victoire qui les laissât sains et saufs. Cette stratégie de César, la plupart ne l'approuvaient pas; de fait, les soldats disaient ouvertement entre eux que, puisqu'on laissait passer une telle occasion de victoire, ils refuseraient de combattre, même si César l'ordonnait. Mais lui persiste dans son idée et fait reculer un peu ses troupes pour diminuer la crainte chez ses adversaires. Petreius et Afranius, puisque la possibilité leur en est offerte, se retirent dans leur camp. César, après avoir installé des postes dans les montagnes et fermé tous les accès vers l'Ebre, établit son camp le plus près possible de celui de ses ennemis.

QUESTIONS

1. Perseverat : présent de l'indicatif actif, troisième personne du singulier. Il s'agit d'un présent de narration qui, dans un récit au passé, rend une action plus vive, plus remarquable. Ici César veut mettre en évidence la fermeté de sa décision et de son action.
2. Dimitteretur et vellat : cum causal se construit normalement avec le subjonctif, quoniam avec l'indicatif, mais style indirect !
Esse pugnatueros : infinitif (futur) = mode de la proposition complétive, C.O.D. de loquebantur.
3. César donne dans ce texte une image triple :
 - a) celle d'un chef humain préoccupé principalement par la vie des hommes (lignes 1, 3, 4) et soucieux de l'intérêt général puisqu'il prend en compte la vie de tous les Romains engagés dans cette guerre civile (misericordia civium, ligne 6);
 - b) celle d'un chef calme et réfléchi : les questions du début du texte (Cur etiam... Cur denique..) nous montrent en général qui analyse la situation dans tous ses aspects;
 - c) enfin, celle d'un chef actif et décidé : les présents de narration montrent la face de celui qui - après une réflexion approfondie - a pris sa décision et agit, malgré sa solitude (hoc consilium Caesaris plerisque non probabatur, lignes 7-8) (Ille in sua sententia perseverat, etc., ligne 10).

Après la défaite et la mort de Pompée (48 avant J.-C.), ses partisans ont continué la lutte ; César vient de les écraser à Thapsus (avril 46) et il a pardonné à la plupart des vaincus. Cicéron invite les Sénateurs, en septembre 46, à se rallier au vainqueur.

VERSION (15 points)

Diversae voluntates civium fuerunt distractaeque sententiae. Non enim consiliis solum et studiis, sed armis etiam et castris dissidebamus ; erat obscuritas quaedam, erat certamen inter clarissimos duces ; multi dubitabant quid optimum esset, multi quid sibi expediret, multi quid deceret, nonnulli etiam quid liceret. Perfuncta res publica est hoc misero fatalique bello ; vicit is qui non fortuna inflammaret odium suum, sed bonitate leniret, neque omnes, quibus iratus esset, eosdem etiam exilio aut morte dignos judicaret. Arma ab aliis posita, ab (1) aliis erepta sunt. Ingratus est injustusque civis qui armorum periculo liberatus animum tamen retinet armatum... Jam omnis fracta dissensio est armis, extincta aequitate victoris ; restat ut omnes unum velint, qui habent aliquid non sapientiae modo, sed etiam sanitatis.

CICERON - *Pro Marcello* - 30, 32.

- (1) Les deux prépositions "ab" introduisent deux compléments de fonctions différentes.

QUESTIONS (5 points)

- 1°) Justifiez l'emploi de "sibi" (l. 4). (1 point).
- 2°) Traduisez en latin : "Puisque César nous a délivrés de toute discorde, n'hésitons plus à déposer les armes". (2 points).
- 3°) Comment Cicéron s'emploie-t-il à persuader son auditoire ? Vous étudierez, tout particulièrement, le choix et l'ordre des arguments. (2 points).

TRADUCTION

Les citoyens avaient des sentiments qui les partageaient et des opinions qui les divisaient. De fait, nous nous opposons non seulement par nos points de vue et nos inclinations mais encore par les armes et les camps; on n'y voyait pas très clair, c'était un conflit entre deux chefs du plus haut prestige; beaucoup se demandaient avec hésitation ce qui était le mieux, beaucoup ce qui était leur intérêt, beaucoup ce qui était acceptable, quelques-uns même ce qui était permis. La république a fait cette guerre malheureuse et fatale jusqu'au bout. L'emporta un homme qui ne laissa pas à la fortune le soin d'exciter sa haine (qu'il adoucît au contraire par sa bonté) et qu'il n'estima pas que méritaient le bannissement ou la mort tous ceux contre lesquels il était en colère. Si les uns déposèrent les armes, on les arracha à d'autres. Il est ingrat et injuste le citoyen qui, libéré du danger des armes, maintient cependant son cœur cuirassé... Désormais toute discorde a été anéantie par les armes, et l'esprit de justice du vainqueur l'a éteinte; il reste à faire que tous ceux qui ont non seulement un peu de jugement mais de raison, veuillent la même chose.

QUESTIONS

1. Sibi est un pronom personnel réfléchi de la troisième personne, au datif. Il est utilisé ici de manière indirecte : en effet, il représente multi, sujet de la proposition principale dont la subordonnée interrogative indirecte dans laquelle il se trouve développe la pensée.
2. Quoniam omni dissensione a Caesare liberati sumus, ne jam dubitemus arma deponere.
3. Il s'agit pour Cicéron de convaincre les sénateurs de se rallier à César, c'est-à-dire d'accepter la mort de la République qu'ils représentent.
Il va donc insister sur l'absence d'unité des citoyens (diversae... distractae) et de clarté de la situation (obscuritas) au moment de ce qui est présenté comme un conflit entre deux chefs d'exception (certainem inter clarissimos duces). La notion de guerre civile est absente. Il va s'employer ainsi :
 - a) à ne pas culpabiliser les sénateurs (clarissimos duces... multi dubitabant... fatali bello) ;
 - b) à faire de César un homme responsable (non fortunas) et bon (bonitatem... neque omnes... judicant) pour laisser entendre qu'il dépend de ceux qui, comme César (aequitate victoris) ont le sens des responsabilités (sapientiae... sanitatis) que la fin des désaccords (fracta dissensis) aboutisse (restat ut) à la paix.

* * *

Cicéron encourage et exhorte son ami le jurisconsulte C. Trébatius qui a suivi César dans son expédition de Bretagne.

Cicero Trebatio

- 1 Ego te commendare non desisto, sed quid proficiam ex te scire cupio. Spem maximam habeo in Balbo⁽¹⁾, ad quem de te diligentissime et saepissime scribo. Illud soleo mirari, non me totiens accipere tuas litteras, quotiens a Q.⁽²⁾ mihi fratre adferantur. In Britannia nihil esse audio neque auri neque argenti. Id si itast⁽³⁾, essedum aliquod capias
 5 suadeo et ad nos quam primum recurras. Sin autem sine Britannia tamen adsequi quod volumus possumus, perfice ut sis in familiaribus Caesaris. Multum te in eo frater adjuvabit rheus, multum Balbus, sed, mihi crede, tuus pudor et labor plurimum. Imperatorem tibi habes liberalissimum, aetatem opportunissimam, commendationem certe singularem, ut tibi unum timendum sit ne ipse tibi defuisse videare⁽⁴⁾.

CICERON, Ad Trebatium (Fam., VII, 7).

NOTES

- (1) Balbo : balbus est un ami de Cicéron.
 (2) Q. = Quintus : Quintus, frère de Cicéron, faisait aussi partie de l'état-major de César.
 (3) itast = ita est.
 (4) Forme archaïque de videaris.

I - TRADUCTION DU TEXTE (sur 15 points)

II - QUESTIONS (sur 5 points)

- 1.- Indiquez la conjonction de subordination non exprimée dans la phrase "...essedum aliquod capias suadeo", et précisez la fonction de la proposition subordonnée qu'elle introduirait. (1 point)
 2.- Précisez la nature de "Timendum" dans la proposition "Ut tibi unum timendum sit", et justifiez le cas de "Tibi". (1 point)
 3.- Sur quel ton Cicéron s'adresse-t-il à son jeune ami Trébatius ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples tirés du texte. (3 points)

T R A D U C T I O N

Mon cher Trébatius,

Je ne cesse, pour ma part, de te recommander (= d'écrire des lettres de recommandation à ton sujet), mais je désire savoir de toi (= c'est à toi de me dire) dans quelle mesure j'obtiens des résultats (= dans quelle mesure mes interventions en ta faveur sont efficaces). Je place les plus grands espoirs en Balbus, à qui j'écris, pour lui parler de toi, très consciencieusement et très fréquemment. Mais ce qui provoque mon étonnement, c'est que je ne reçoive pas de toi des lettres aussi fréquentes que celles qui me viennent de mon frère Quintus. Il n'y a en Bretagne, me dit-on, ni or ni argent. Si cela est exact, je te conseille de prendre une voiture et de rentrer chez nous le plus tôt possible. Si au contraire, même sans la Bretagne, nous pouvons obtenir ce que nous voulons, tâche d'être parmi les intimes de César. Dans cette entreprise, mon frère te sera d'un grand secours, et Balbus aussi, mais, crois-moi, c'est dans ta bonne conduite et dans ton travail que tu trouveras le plus grand secours. Tu as pour toi (= sont pour toi des atouts) un général d'une grande générosité, un âge qui est le plus approprié, une recommandation assurément exceptionnelle, si bien que la seule chose que tu doives craindre, c'est de donner l'impression de te faire défaut à toi-même (= de ne pas être à la hauteur).

Q U E S T I O N S

1. La conjonction non exprimée est ut ; le tour est celui de la "parataxe", et la proposition subordonnée est une complétive, dépendant de suadeo.
2. Timendum est un adjectif verbal qui, employé avec le verbe esse, exprime l'obligation ; l'adjectif verbal est un passif, mais son complément d'agent se met, non pas à l'ablatif précédé de ab, mais au datif (Cf. mihi colenda est virtus = littéralement : "il y a pour moi obligation de pratiquer la vertu").
3. Cicéron s'adresse à Trébatius sur un ton quelque peu paternel et supérieur, en lui laissant entendre qu'il ne fait pas tous les efforts souhaitables, et que l'aide d'autrui ne sera efficace que s'il y met un peu du sien. Il lui reproche à demi-mot de ne pas écrire assez souvent (Cf. sed... ex te scire cupio ; illud soleo mirari) ; il lui rappelle qu'il ne doit pas tout attendre des autres, mais se donner un peu de mal (sed, mihi crede...), ce qui sous-entend que tel n'est pas le cas ; il ne lui cache pas que l'impression qu'il donne, c'est celle de ne pas s'aider beaucoup lui-même (tibi defuisse videare). Ces divers reproches sont formulés sans dureté, mais la modération de l'expression n'exclut pas une réelle sévérité.

Julius Canus, condamné à mort par Caligula, trappe d'admiration ses amis venus l'assister le jour de son exécution.

- 1 Tristes erant amici, talem amissuri virum : "Quid maesti, inquit, estis ? Vos quaeritis an immortales animae sint ; ego jam sciam". Nec desiit veritatem in ipso fine scrutari et ex morte sua quaestionem habere. Prosequebatur illum philosophus suus⁽¹⁾, nec jam procul erat tumulus in quo Caesari⁽²⁾ deo nostro fiebat cotidianum sacrum. Is :
- 5 "Quid, inquit, Cane, nunc cogitas ? aut quae tibi mens est ? - Observare, inquit Canus, proposui illo velocissimo momento an sensurus sit animus exire se". Promisitque, si quid explorasset, circumiturum amicos et indicaturum quis esset animarum status. Ecce in media tempestate tranquillitas, ecce animus aeternitate dignus, qui fatum suum in argumentum veri vocat, qui, in ultimo illo gradu positus, exeuntem animam percontatur
- 10 nec usque ad mortem tantum, sed aliquid etiam ex ipsa morte discit : nemo diutius philosophatus est.

SENEQUE, De la tranquillité de l'âme, XIV, 8-10

NOTES

- (1) Philosophus suus, repris par is, désigne un philosophe de ses amis.
- (2) César avait été divinisé et recevait un culte.

I - TRADUCTION DU TEXTE (sur 15 points)

II - QUESTIONS (sur 5 points)

- 1.- Précisez la nature et la fonction du mot quid dans :
 "Quid maesti, inquit, estis ?" - "Quid, inquit, Cane, nunc cogitas ?" -
 ..." si quid explorasset..." (1 1/2 point).
- 2.- Quelles remarques faites-vous sur la tournure : "Promisitque... circumiturum amicos et indicaturum..." ? (2 points).
- 3.- En quoi la mort de Julius Canus est-elle exemplaire pour un philosophe ? Quelle est la leçon qu'en tire Sénèque ? (1 1/2 point).

TRADUCTION

Ses amis étaient profondément affligés à l'idée qu'ils allaient perdre un homme d'une telle qualité : "Pourquoi cette tristesse ?" dit-il . Vous, vous cherchez à savoir si les âmes sont immortelles ; moi je le saurai bientôt". Et il ne cessa jusqu'au bout de scruter la vérité et d'interroger sa propre mort. Un philosophe de ses amis l'accompagnait et déjà on s'approchait du tombeau où se célébrait chaque jour le culte de César notre dieu. Cet ami lui dit : "Quelles pensées médites-tu maintenant, Canus ? En quelle disposition d'esprit es-tu ? - Je me suis proposé, répondit-il, d'épier dans cet instant si rapide de la mort si l'esprit sentira qu'il s'en va". Et il promit, s'il avait découvert quelque chose, qu'il reviendrait trouver ses amis et qu'il leur indiquerait quel était le sort des âmes. Voilà, au milieu de la tempête, la tranquillité ; voilà un esprit digne de l'éternité, qui fait appel à son destin funeste pour découvrir la vérité ; qui, parvenu à ce degré ultime, interroge l'âme qui s'en va et non seulement jusqu'à la mort, mais de la mort elle-même cherche à tirer un enseignement : personne n'a plus longtemps philosophé.

QUESTIONS

1. quid maesti... : pronom inter. neutre pris adverbiallement.
quid, inquit,... : pronom inter. neutre, acc. sg. C.O.D. de cogitas.
si quid... : pronom indéfini neutre, acc. sg. (chose non réelle mais supposée) C.O.D. explorasset.
2. Promisit... : tournure non classique : absence de l'auxiliaire esse et du sujet de l'infinitive.
3. Accord total entre le vécu et la théorie ; maîtrise absolue de soi-même ; illustration de la pensée stoïcienne ; la défaite est victoire.

* * *

T R A D U C T I O N

Pourquoi ne pas raconter (l'histoire de) Caton lisant, en cette nuit (qui fut pour lui la dernière), un livre de Platon, son épée posée près de sa tête ? Il avait en cette extrémité prévu (d'avoir) deux instruments : l'un qui lui permet de vouloir mourir, l'autre de le pouvoir. Ayant donc mis en ordre ses affaires, pour autant qu'elles pouvaient l'être au dernier degré de l'anéantissement, il estima qu'il devait faire en sorte qu'à personne il ne fût ou bien permis de tuer Caton ou bien possible de l'épargner. Et, ayant dégainé son épée, que jusqu'à ce jour il avait gardée pure de tout meurtre, il dit : "Tu n'as rien fait, Fortune, en t'opposant à tous mes efforts. Ce n'est pas pour ma propre liberté que j'ai combattu, mais pour celle de la patrie, et si je faisais preuve d'une telle opiniâtreté dans l'action, ce n'était pas pour vivre libre, mais pour vivre parmi des hommes libres : puisqu'aujourd'hui la situation du genre humain est désespérée, que Caton s'en aille en un lieu sûr (= où il sera à l'abri de toute atteinte)".

Il infligea alors à son corps une blessure mortelle : et comme celle-ci avait été refermée par les médecins, ayant moins de sang et moins de forces, mais un courage intact, furieux désormais non seulement contre César, mais contre lui-même, il porta ses mains nues contre sa blessure (= il rouvrit la plaie de ses mains nues), et cette âme généreuse et capable de mépriser n'importe quel pouvoir, il ne la rendit pas, il l'expulsa de force.

Q U E S T I O N S

1. Deducatur : subjonctif présent passif, troisième personne du singulier. Il s'agit d'un subjonctif volitif, exprimant la décision de se suicider que prend Caton.
2. Cum minus, etc. : Sénèque joue sur la double valeur de cum + subjonctif : concessive avec les deux premiers termes ("bien qu'il eût moins de sang et moins de forces"), causale avec le troisième ("étant donné qu'il avait autant de courage") ; par ailleurs, la séquence minus sanguinis, minus virium est une simple juxtaposition, alors que animi idem constitue une asyndète, marquant l'opposition des idées ; cette opposition est enfin soulignée par la tournure chiasmatique minus virium/animi idem.
3. La morale stoïcienne repose sur la grandeur d'âme, la noblesse du comportement (generesum), l'affirmation de la liberté individuelle et le refus de se soumettre à la contrainte (contemptorem omnis potentiae), le volontarisme, qui conduit Caton à ne pas laisser la mort faire son œuvre (emittere spiritum : littéralement "laisser son âme s'échapper"), mais à précipiter les choses (spiritum ejicit).

VI/2

VERSION
(15 points)

Le tombeau de Pallas

Pallas était un affranchi et le favori de l'empereur Claude.

C. Plinius Montano suo salutem dat.

Ridebis, deinde indignaberis, deinde ridebis, si legeris quod, nisi legeris, non potes credere. Est via Tiburtina intra primum lapidem (proxime adnotavi) monimentum Pallantis ita inscriptum : "Huic senatus ob fidem pietatemque erga patronos ornamenta praetoria decrevit et sestertium centiens quinquagiens, cujus honore contentus fuit."

Equidem numquam sum miratus quae saepius a fortuna quam a iudicio proficiscerentur ; maxime tamen hic me titulus admonuit quam essent mimica et inepta quae (1) interdum in hoc caenum, in has sordes abicerentur, quae denique ille furcifer et recipere ausus est et recusare atque etiam ut moderationis exemplum posteris prodere. Sed quid indignor ? Ridere satius, ne se magnum aliquid adeptos putent, qui huc felicitate perveniunt, ut rideantur. Vale.

PLINE LE JEUNE (Lettres, VII, 29)

(1) Ce neutre pluriel renvoie ici aux marques d'honneurs dont il a été question dans la phrase précédente.

QUESTIONS

(5 points)

- 1 - Expliquez la forme verbale legeris et justifiez son emploi dans la proposition si legeris. (1 point)
- 2 - Expliquez la proposition quam essent mimica et inepta (nature du mot introducteur, mode et temps du verbe). (2 points)
- 3 - En vous appuyant avec précision sur le texte, vous direz quels sentiments le sénateur Pline le Jeune portait à l'affranchi Pallas. (2 points)

T R A D U C T I O N

Pline à son cher Montanus, Salut !

Tu vas rire, puis t'indigner, puis rire encore à la lecture d'une histoire que tu ne pourrais croire sans la lire. Il y a sur la route de Tibur, à moins d'un mille (je l'ai remarqué récemment) le tombeau de Pallas avec cette inscription : "Cigît un homme à qui le Sénat a décerné - en raison de la loyauté et de l'attachement qu'il a montrés pour ses maîtres - les insignes prétoriens plus quinze millions de sesterces, et qui s'est contenté de la distinction honorifique". Pour ma part, jamais je n'ai éprouvé d'admiration pour ce que procure la chance, plus souvent que le mérite ; plus que tout cependant, cette épitaphe m'a rappelé combien il y avait d'hypocrisie et de sottise dans ces marques d'honneur qui parfois aboutissent à tant de boue, à tant de fange, et que finalement ce pendard a osé recevoir puis refuser - geste qu'il va jusqu'à proposer à la postérité comme un exemple de modestie. Mais pourquoi m'indigner ? Mieux vaut en rire : ainsi les intéressés ne penseront pas qu'ils ont atteint de hauts sommets, eux qui, grâce à leur chance, parviennent à devenir... l'objet de la risée publique. Adieu.

Q U E S T I O N S

1. Legeris : deuxième personne du singulier du futur antérieur de lêgo. Construction régulière dans une conditionnelle lorsque la principale est au futur (ridebis) ; le latin marque ainsi dans la subordonnée l'antériorité de l'action.
2. Quam est ici adverbe interrogatif-exclamatif de quantité, portant sur les deux adjectifs ; la proposition est donc une interrogative indirecte dépendant de admonuit ; d'où l'emploi du subjonctif, et, par concordance des temps, de l'imparfait, puisque le verbe de la principale est au parfait.
3. Pline veut faire sentir à son correspondant le grotesque et le ridicule de l'attitude de Pallas. Le mot furcifer (renforcé par ille) est très fort et rappelle le supplice de la fourche réservé aux esclaves dont Pallas faisait partie à l'origine.
Pline insiste sur l'absence de mérites de Pallas : sa réussite est seulement due à la chance (fortuna, felicitate), et les récompenses qu'il a reçues sont scandaleuses : on honore la boue (caenum), la fange (sordes).
De plus, cet affranchi souligne qu'il a su renoncer à l'importante somme d'argent que le Sénat lui accordait. Cela paraît à Pline une outrecuidance odieuse et ridicule.

(Il serait intéressant de rapprocher de ce texte la longue lettre VIII, 6, adressée au même correspondant, et dans laquelle Pline commente très violemment (ultra epistulae modum) le sénatus-consulte auquel il est fait allusion dans l'épitaphe).